5eme Annee — Numero 22 "DROIT AU BUT" Dimanche, 26 Juillet 1908

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

JULES FOURNIER, Directeur. RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, RUE SAINTE-THÉRÈSE, MONTRÉAL. Téléphone Bell : Main 3237.

LETTRE OUVERTE

A Son Altesse Royale
LE PRINCE DE GALLES
aux fêtes de Québec.

Altesse,

Quand vous quitterez notre pays pour retourner en Angleterre, on vous aura présenté plus d'une adresse et vous aurez écouté plus d'un discours. Vous aurez assisté aux parades de nos soldats, vous aurez entendu des bruits de fanfares et des clameurs de fête, vous aurez reçu les acclamations de vos fidèles sujets. Vous aurez aussi conversé avec notre gouverneur et nos ministres, vous aurez lu nos journaux, et vous croirez connaître le Canada.

Il vous manquera encore d'avor pu pénétrer les sentiments de deux millions de citoyens de ce pays, qui tiennent pourtant dans notre situation politique une place trop importante pour qu'on les puisse ignorer. Ceux-là ne figuraient point dans les processions de ces jours derniers, ils n'ont fait aucun bruit et nul n'a entendu leur voix s'élever ni pour applaudir ni pour protester. Ils sont restés silencieux. Mais au moment où vous allez rendre compte au Roi de votre mission, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour vous de connaître leur pensée.

Les Canadiens français, Altesse regretteront profondément que vous ayez cru devoir participer aux fêtes actuelles. Ces fêtes, telles que vous les avez vues, sont un outrage à leur adresse. Ils voulaient célébrer cette année le trois-centième anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain, leur ancêtre. C'était pour eux une fête de famille, à laquelle ils auraient été heureux de convier leurs concitoyens d'origine anglaise, mais à condition de lui conserver son caractère essentiel, qui était la glorification de Champlain. Notre gouverneur, en s'ingérant brutalement dans cette entreprise pour nous y enlever toute direction, et en transformant cette fête de famille en une démonstration impérialiste, en a par le fait même exclu le tiers de la nation.

Nous sommes de fidèles sujets du Trône, nous n'avons aucun sentiment d'hostilité à l'égard de nos concitoyens anglais, et nous serons heureux, lorsque le moment en sera venu, de nous associer à eux pour fêter le souvenir de Wolfe. Seulement ce n'est pas cette année l'anniversaire de Wolfe, et en reléguant à l'arrière-plan la figure de Champlain pour faire des fêtes de 1908 l'apothéose du conquérant de la Nouvelle-France, notre gouverneur aura commis une lourde erreur. Il aura pu par là créer au loin l'impression que l'idée impérialiste a gagné du terrain chez nous, mais au fond il n'aura réussi qu'à blesser dans leurs sentiments les plus chers tous les Canadiens de langue française.

Les sentiments de race en eux-mêmes peuvent prêter à discussion; ils reposent souvent sur des préjugés. Mais, quels qu'ils soient, ils constituent des faits qu'il est toujours périlleux de méconnaître. C'est pour n'avoir pas tenu compte des sentiments de race dans l'Egypte et dans l'Inde que l'Angleterre se voit aujourd'hui menacée de perdre ces deux colonies. On ne dira pas que l'incident de Denshawi, en 1905, eut une grande importance en soi: il a suffi cependant pour déchaîner en Egypte le plus vaste mouvement anglophobe qu'on y eut encore vu. Pareillement, la division du Bengale en deux provinces, pour les fins administratives, pourrait sembler justiciable à un étranger: aux Bengalis, accoutumés pourtant de longue date à des vexations en apparence bien plus graves, cela a paru plus inique que tout le reste. On les avait vus, lorsque la famine les fauchait par centaines de mille, sacrifier sans se révolter jusqu'à leur dernier morceau de pain pour payer l'impot, pour entretenir à des sinécures les fils de la famille degeneres ou ruines à qui la vie n'est plus tenable dans la metropole. Mais la division du Bengale— pour eux le Royaume sacre— est à leurs yeux pire que tout cela c'est un sacrilege sans nom, tellement monstrueux que tout le peuple a pris le deuil et qu'une agitation terrible couve aujourd'hui contre l'Angleterre dans toute cette contrée. Le jour où cette agitation aura chassé les Anglais de l'Inde, les impérialistes pourront se féliciter de leur œuvre. Ce sont eux en effet qui depuis longtemps dictent dans une trop large mesure la politique anglaise en Orient. En Egypte comme aux Indes, c'est l'arrogance impérialiste qui a porté les gouvernants anglais à fouler aux pieds les sentiments des races indigènes. Cette politique est inhumaine mais surtout elle est maladroite: elle est à la source de toutes les difficultés survenues dans le passé entre les colonies et la métropole, et si l'Angleterre voit aujourd'hui les trois-quarts de son domaine asiatique lui échapper, elle ne peut s'en prendre encore qu'aux champions de l'impérialisme.

Ce sont les gens de cette école qui ont donné aux fêtes de Québec la tournure qu'elles ont prise. Ce sont eux qui nous ont enlevé toute part de direction dans cette entreprise qu'on disait destinée à honorer l'un des nôtres. Ce sont eux qui ont trouvé moyen de faire de cette fête en l'honneur du fondateur de Québec, une manifestation en l'honneur du conquérant de la Nouvelle-France. Nous retrouvons ici tous leurs procédés. Sous la différence de formes imposée par la différence de mœurs et de circonstances, c'est le même sans-gêne, la même arrogance, le même parti-pris brutal d'ignorer les sentiments d'une autre race.

Ce sont ces gens-là encore qui vous ont décidé à venir au Canada pour prendre part aux fêtes de Québec. Ils ont voulu se servir de vous, de votre nom, de votre prestige, pour donner plus d'éclat à cette célébration, et étouffer d'avance les protestations qu'elle aurait pu soulever.

Ils sont allés vous trouver et ils vous ont dit que tous les Canadiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme en vue des prochaines fêtes et que tous en parlaient avec un égal enthousiasme.

Altesse, on vous a trompée sur la situation. Croyant venir participer à une fête qui réunissait tous les Canadiens, vous êtes en réalité venue donner votre concours à une coterie qui ne représente les idées que d'une infime partie de la nation.

Les Canadiens de langue française voulaient glorifier le fondateur de Québec. Notre gouverneur les en a empêchés sous prétexte de les y aider.

Il a fait comme un étranger qui, dans une réunion de famille où l'on célèbre la mémoire d'un défunt cher, irait sans y être invité se mêler à la fête, s'asseoir à la table, boire et chanter, sous prétexte qu'il est propriétaire de la maison et que l'on ne peut l'en chasser...

* * *

Voilà, Altesse, si vous voulez la connaître, la pensée des Canadiens français sur ces fêtes.

De la voir exprimer de la sorte, cela vous surprendra probablement, car ce n'est sûrement pas ce que vous avez entendu dire depuis votre arrivée parmi nous. Ceux de nos hommes publics que vous avez rencontrés—je parle de ceux de notre race—vous ont sans aucun doute tenu un langage tout opposé. De plus,ce que vous savez rôle que nous avons joué depuis un certain nombre d'années, vous autorisait à croire que nous accepterions avec une certaine joie cette nouvelle humiliation.

Vous étiez donc doublement excusable de venir à ces fêtes qui font le bonheur de nos propres chefs et qui, à en juger par l'histoire de ces derniers temps, devaient plaire également à tous les Canadiens français.

Mais il y a une chose que vous ne pouvez pas savoir: c'est que ces Canadiens français avec qui vous avez causé, et que vous avez décorés, ne reflètent à aucun degré les sentiments ni le caractère de leurs concitoyens de même origine Quand vous les avez vus, il ne nous faudrait pas croire que vous nous connaissez.

Dieu merci! nous valons mieux que ces gens-là.

Ce n'est pas eux, la race.

La race, c'est l'ouvrier penché sur son outil, c'est l'industriel à son usine, c'est le marchand à son comptoir, c'est l'habitant courbé sur son sillon, c'est le colon ouvrant à la civilisation des terres neuves, tous faisant pousser de belles familles, tous gardant en réserve des trésors d'intelligence et d'énergie aujourd'hui perdus par le crime de nos gouvernants.

Eux, nous les connaissons aussi. Hommes de tous les partis, il y a quarante ans qu'ils nous trahissent et qu'ils nous vendent. Sans autre souci que le lucre ou la gloriole, ils n'ont jamais perdu une occasion de nous sacrifier au profit de leur intérêt personnel, en détruisant graduellement le résultat de deux siècles et demi de combats et d'efforts. Nos pères, les découvreurs et les premiers colons de ce pays, avaient conquis à notre race dans toutes les provinces du Canada, des droits égaux à ceux de la population anglaise: eux les ont fait supprimer par des lois et l'on a vu au Parlement du Canada le spectacle de députés et de ministres canadiens-français réclamant l'abolition de la langue française dans deux provinces. Durant le siècle qui suivit la Conquête notre population s'était élevée de soixante mille âmes à un million et demi, et avait pu maintenir ainsi un certain équilibre entre elle et l'élément anglais: eux, nos hommes publics, sont aujourd'hui les premiers à favoriser une politique d'immigration contraire à tous les intérêts du pays, et qui d'ici à vingt ans, si elle se continue, aura eu pour résultat d'assurer l'irrémédiable déchéance de notre nationalité. Dans la province de Québec, nous avions notre domaine public. Nous qui depuis un siècle et demi n'avons eu aucunes relations avec la France, nous qui n'avons pas, et qui n'avons jamais eu, comme nos concitoyens d'autre origine, les capitaux des vieux pays pour nous aider, nous avions nos forêts. Qu'ont fait nos gouvernants de cet héritage merveilleux? Au lieu d'en faire bénéficier le peuple, au lieu de s'en servir pour faciliter aux nôtres l'accès de la richesse, ils l'ont partagé entre une poignée de spéculateurs. Nous aurions pu rivaliser fraternellement avec nos concitoyens anglais dans la course du progrès; nous aurions pu prendre notre part du développement du pays. Ces gens-là nous en ont empêchés. Egalement absorbés par la chasse aux pots-de-vin et par la chasse aux décorations, ils n'ont pas trouvé un seul moment à nous donner.

Voilà, Altesse, les hommes que vous avez rencontrés et qui vous ont renseignés sur nos sentiments.

Dieu merci! nous valons mieux qu'eux. Si tous les Canadiens français leur ressemblaient, vous auriez eu raison de croire que nous avions assez peu de dignité pour nous contenter de la mascarade impérialiste de Lord Grey, et en réalité ceux-là n'auraient pas tort qui prévoient la disparition prochaine de notre nationalité. Nous serions mûrs pour la tombe, et les fêtes du IIIe centenaire pourraient tout aussi bien être nos funérailles.

Mais ces gens-là ne sont pas les Canadiens français. Ils incarnent une époque de défaillance qui tire à sa fin. Ils représentent la génération qui s'en va, et la génération qui se lève les méprise.

Ce n'est pas aux hommes de cette nouvelle génération que Lord Grey aurait osé soumettre son projet de manifestation impérialiste, car ceux-ci ont conscience de leur dignité et de leur devoir. Ce sont eux qui nous tireront de l'ornière où leurs prédécesseurs nous ont tenus pendant quarante ans.

Quoique l'heure soit sombre, et en dépit de toutes les apparences, ce petit peuple, bientôt perdu au milieu de cent cinquante millions d'hommes d'autre origine, étonnera une fois de plus ceux qui l'auront cru mort. Après l'avoir vu écrire, de 1608 à 1867, les plus belles pages peut-être de l'histoire de ce continent, on aura pu croire pendant quelques années qu'il allait faire banqueroute à sa mission. Mais il saura se ressaisir et reprendre la tradition momentanément interrompue. Il ne sera pas dit que tant d'efforts auront été dépensés en vain, et que, tant de travaux et de combats, de sueurs et de sang, n'auront servi qu'à préparer la gloire des derniers décorés.

L'humiliation qu'on nous a imposée, en fouettant notre fierté nationale, n'aura servi en définitive qu'à hâter l'heure de notre réveil. Et tel est le message que vous pourrez rapporter au Roi...

JULES FOURNIER.

TRIBUNE LIBRE

QUI VEUT JOUER CARTES SUR TABLE ?

Monsieur le directeur,

Un quidam qui signe "Je sais" m'écrit pour me dire que j'ai bien perdu mon temps en posant ma "grosse question" à propos des Chevaliers de Colomb. Ce serait vrai si j'avais eu l'espoir de recevoir de ces messieurs une réponse quelque peu satisfaisante. "Je sais" prétend que Mgr Roy a détruit l'effet de mon dernier article en faisant publiquement des compliments à ces gens, qui lui ont donné une superbe croix pectorale. C'est possible. Mais "Je-sais" voudrait-il s'enquérir et me dire combien ce passage du discours de Mgr Roy a valu de lettres de désapprobation venues des Etats-Unis et de désabonnements à l'"Action Sociale"? Ils ont peut-être la tête proche du bonnet, nos fiers Canadiens-Français de par-delà le 45me, mais pour avoir longtemps souffert et pour souffrir encore beaucoup de la plus odieuse persécution, ne sont-ils pas les plus prévoyants et les plus avertis? Monsieur "Je-sais" voudrait-il m'expliquer pourquoi Mgr O'Connor, de Boston, a, d'après des avis reçus de Rome (car il est homme à avoir des aviseurs renseignés à Rome), défendu à tous ses prêtres de faire partie des Knights of Columbus, et à tous ceux qui en sont membres d'assister aux réunions?

"C'est la société la moins contrôlable ; l'influence du prêtre y est nulle..." Voilà les propres paroles de Mgr O'Connor à l'un de ses prêtres. Celui qui me disait cela ajoutait: "Pour que l'évêque de Boston, le plus "irishisant" des prélats américains, soit en une telle défiance, il faut que les affaires des Knights of Columbus soient singulièrement basses à Rome." Preuss aura raison: "Il faut les combattre comme société secrète tant qu'ils ne seront pas condamnés."

CAMILLE DUBOIS.

Nous publions ci-dessous la liste partielle des personnes qui n'ont pas été "sirées" par le Prince de Galles.

Il y a, entre autres:
Marie Scapulaire,
Thomas Côté,
Pamphile de la Tulipe,
Rodias Ouimet,
Rodolphe Tremblay,
Taschereau-Beaudoin,
Antonio Perrault,
Adélard Turgeon,
Le juge Cimon,
Michel Campeau,
Calixte Ier,
Gustave Boyer (le vétérinaire).
Bijou Casgrain,
Jean Lamoureux,
Achille Bergevin,
John Dillon,
Le docteur Jobin,
Etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.

Sic vos non nobis...

Au cours d'un article sollicitant la collaboration des habitants de la province de Québec pour coloniser l'Alberta, le "Courrier de l'Ouest" s'exprime ainsi:

"Aucun danger ne menace la province-mère (Québec). Il n'y a que les Canadiens-Français assez courageux pour défricher les terres boisées des Laurentides et l'envahissement étranger n'est pas à redouter là-bas..."

Notre lointain confrère n'est pas au fait de de la situation dans la "province-mère", car il saurait que l'envahissement si peu redoutable à ses yeux est à peu près effectué. Une ploutocratie anglo-américaine a la main-mise sur notre patrimoine national, et, malgré tout son courage, le défricheur canadien ne peut plus pénétrer dans la forêt. La colonisation dans Québec est paralysée.

Pour comble de tristesse, la destruction intensive, inouïe, de nos bois ne servira pas même à l'établissement d'industries indigènes profitables. Nous vendons à vil prix notre matière première aux Américains, qui nous renvoient le papier. C'est génial, en vérité!

Jamais, peut-être, parti politique ne s'est montré plus aveuglément antipatriote que celui qui préside à nos destinées.

Si ce double phénomène économique—la ruine de l'œuvre colonisatrice et la destruction de nos forêts—ne suffit pas à dessiller les yeux de nos nationaux, il est à craindre qu'ils aient perdu jusqu'à l'instinct de la conservation. Du train dont on y va, il y aura bientôt un plus grand nombre de Canadiens français en dehors de Québec qu'au dedans.

Tout en louant le zèle de notre confrère de l'Ouest, qui travaille au peuplement de sa province, nous le prions d'observer que la marche naturelle, le meilleur moyen, pour nous, d'y contribuer effectivement, serait d'établir d'abord,dans chacune de nos régions de colonisation, des ruches fortes et vaillantes capables d'envoyer des essaims nombreux aux divers groupes des nôtres dispersés dans le Dominion. Beaucoup de Québecquois, n'ayant pas les moyens de se rendre d'emblée dans l'Alberta, s'arrêtent dans l'Ontario, où la province de Québec envoie, chaque année, plus de colons qu'elle n'en établit sur son propre territoire, chose qui, entre nous, n'a pas le sens commun.

Nous sommes, hélas! bien en retard pour nous livrer à cette tâche de consolidation intérieure, de concentration de nos forces, la seule pratique et suffisant, en somme, à assurer notre commun avenir. Plus d'un million des nôtres sont déjà passés à l'étranger et d'autres les suivront, ne serait-ce que pour y manufacturer notre bois de pulpe tout en enrichissant l'industrie américaine.

Au lieu donc de chercher à nous endormir sur les périls trop réels de notre situation, le "Courrier de l'Ouest" devrait faire simplement appel à tous les braves Canadiens que la trahison de leurs gouvernants condamne à sortir de "la province mère" pour aller coloniser ailleurs. Ce qui faisait dire à feu Joson Perrault qu'elle servait de pays d'élevage pour les autres.

Sic vos non vobis mellificatis apes, pourrions-nous dire un peu plus poétiquement.

Les marins francais

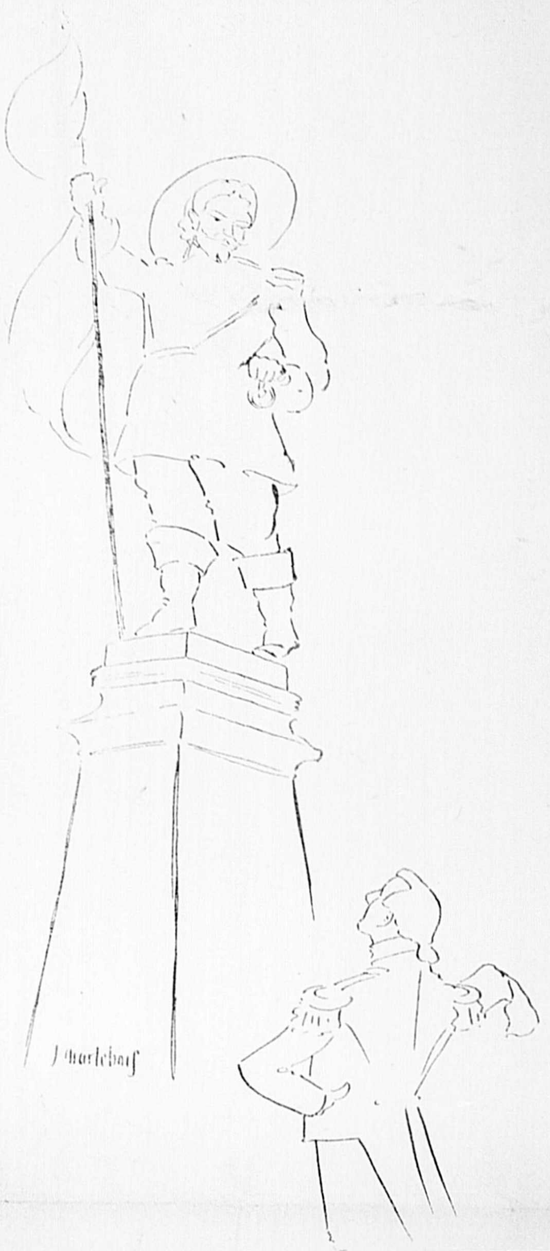
Tous les grands journaux ont adressé des louanges aux équipages français dont les vaisseaux mouillent devant Québec. Ne les ayant pas vus, nous n'en pouvons faire d'éloges,quoique nous soyons certains que la marine française n'a pas menti à ses vieilles traditions.

Mais nous voulons aujourd'hui demander aux officiers et marins des navires français de ne pas juger les Canadiens par certains de nos journaux imprimés en soi-disant français. Nous savons quelle a dû être l'impression des officiers de la flotte en lisant la "Presse", par exemple. Ils se tromperaient s'ils croyaient pouvoir se faire par là une idée de la façon dont on parle leur langue au Canada. Il y a dans la province de Québec une foule qui voudraient voir cette admirable langue cultivée et respectée.

Ce n'est pas au cours d'une visite de quinze jours ou trois semaines, que les marins français pourront espérer connaître notre pays et ses habitants. C'est pourquoi nous aimons à leur dire qu'il existe en Canada des gens qui parlent le français "comme du monde", des gens à qui il est resté un peu de cet esprit que seule la France produit, des gens qui pensent et voient à la bonne manière de France.

Le "Nationaliste" aime à croire que ses rédacteurs et collaborateurs sont de ce groupe.

Rodolphe Latulippe nous réclame 300 piastres pour avoir signé de son nom un article où M. Gouin était traîté de COCHON.



NELSON.—Hi ! there, Meznouve ! come down to the French feasts of Quebec....

MAISONNEUVE.—A quoi bon ? je ne parle pas un maudit mot d'anglais.

Labarrière aux fêtes de Quebec

—Comment, vous n'êtes pas aux fêtes de Québec?

Ce cri m'échappa malgré moi en rencontrant mon ami Labarrière seul dans un bar de la rue Notre-Dame, où il vidait ce qui devait être son Xième verre de bière à en juger par l'animation de ses traits.

—Ça en a l'air, fit-il sans se déranger pour m'offrir quelque chose.

Voyant cela, je me décidais à faire venir deux autres verres, comptant que le bonhomme avait une histoire. En effet:

—J'arrive des fêtes de Québec, me dit-il, et je t'assure que je ne suis pas content...

—Et pourquoi donc?

—Crois-tu que ce soit bien drôle, de voir un tas de gens se bousculer sans savoir pourquoi. Crois-tu que ce soit bien réjouissant, de donner mon argent à des restaurateurs improvisés qui empoisonnent le monde, et à des hôteliers qui vendent du whiskey réduit six fois.

—Il fallait s'attendre à cela.

—On s'y attendait, et quand nous sommes partis, Yolande et moi, nous comptions être écorchés, mais pas tant que cela. Imagines-toi qu'en descendant du train, nous nous sommes mis à chercher un hôtel. Nous chercherions encore si une bonne âme ne nous avait indiqué une maison où on couchait pour seulement deux piastres et demie par nuit, serviettes non comprises.

—C'est un peu cher.....

—Tu vas voir. Au déjeuner, on nous a donné deux œufs antiques et un morceau de pain avec une tasse de thé qui faillit étouffer ma fille. Ça coûtait 1 piastre 50 cents par tête, en tout trois piastres. Il en a été de même au dîner (à $1.75) et au souper (à $1.50). Yolande mourrait de faim. Par-dessus le marché, on n'a rien vu, que de la foule et des figurants de théâtre qui se promenaient dans les rues. Avec cela la police montée nous menait comme une bande de moutons et nous aurait donné des coups de sabre au besoin. Ce sont de vrais cosaques. La seule belle chose que j'ai entendue, c'est le discours de Paul Deroulède prononcé par M. Turgeon. Ça c'est tapé...

—Déroulède parle bien.

—Mais c'est Turgeon qui parlait et c'est encore mieux. Il a une figure si sympathique... presque autant que Sir Gouin...

—Sir quoi?

—Sir Gouin. Tu ne sais pas qu'il a été engagé "sir"?

—C'est vrai, je croyais que c'était Adélard.

—Non, le Prince de Galles a dit qu'il ne faut que de beaux hommes dans la "sirerie". Tu n'en seras jamais. Mais, ce que j'ai admiré, c'est le discours de Laurier. Je n'ai pas compris, parce que c'était en anglais, mais il vous a un geste!... une manière!...

—Le prince de Galles a répondu en français?

—Oui, on lui avait fait croire que c'était la fête de Champlain et il n'avait préparé qu'un discours français. C'était beau pareil.. Et puis, il y avait trop de bruit. Pour un oui ou pour un non, on nous écorchait les oreilles de coups de canons. Ça n'en finissait plus. Ajouté à cela les punaises qui nous mangeaient et les mouches noirs qui nous dévoraient et tu comprendras que je ne m'amusais pas. Fallait payer partout, pour entrer et pour sortir, et même pour rester où on était. Ça m'a coûté les yeux de la tête. A la fin, Yolande était "tannée" et voulait s'en revenir. Elle m'a même dit qu'elle s'ennuyait de toi.....

—Trop aimable!

—Crois-le ou ne le crois pas. Avant de partir, on a été faire un tour sur la terrasse et un homme qui doit venir de Batiscan m'a demandé en me montrant une statue:

— Qui est-ce que ce bonhomme-là?

Comme je ne connais pas la ville, j'ai demandé à la police, qui m'a dit:

— Ça, c'est la statue de Champlain.

—Enfin, dis-je à Labarrière, vous n'avez pas aimé les fêtes?

—Non, pas beaucoup! Mais je me console en pensant que ça sera peut-être mieux au IVème centenaire. Cette fois-là, si tu veux, nous irons ensemble...

P.-M. B.

Plus de Maux de Tête en faisant usage de EAU PURGATIVE RIGA

LA TRUITE SAUMONEE

Que se passe-t-il donc, là-haut?
Songe la truite au fond de l'eau.
La brume, le soir, tombe vite
Et fait bleuir le lac moiré
Où, tout le jour, a folâtré
La vive truite.

Gardienne du trésor aqueux
Où s'estompent les troncs rugueux
D'arbres morts, nacrée en sa fuite
Par l'étrange et fraiche forêt
Des herbes, circule et disparaît
La grasse truite.

Çà et là sur le lac brumeux
Saute la truite en bonds nerveux.
Des palais bleutés qu'elle habite,
Fine et légère on ne peut plus,
Elle nous fait de beaux saluts,
La folle truite!

Lac Uagamong. RENÉ CHOPIN.

Morceaux choisis

TRIPLE ACCOUCHEMENT

Selon nous, LES FEERIES que LES GOUVERNEMENTS DU MONDE VIENNENT déployer à Québec sont, SURTOUT ET PAR UNE CONCLUSION ABSOLUE, EN L'HONNEUR de la cité même: la création de Champlain. Quels que soient les motifs qui animent différemment les esprits, TOUS LES EFFORTS CONTRIBUENT A LA GLOIRE DE CE ROCHER grandiose QUI VIT la NAISSANCE D'UNE RACE, PUIS D'UN PEUPLE, PUIS D'UN CONTINENT.

(De la "Presse", article de fonds du 18 juillet.)

HISTOIRE CONNUE, MAIS OBSCURE

L'histoire est connue; après LA PREMIERE CROIX QUI IMPLANTA l'élément canadien-français, vint LA CONQUETE QUI INSTALLA SUR LA PLUS HAUTE SOMMITE LE PAVILLON de la Grande-Bretagne, puis, en 1865, dans les mêmes murs, naissait au monde LA CONFEDERATION des Provinces Britanniques, DEVENUES aujourd'hui LE CONTINENT ANGLAIS du Nord-Amérique.

(Ibid.)

L'ELAN ANGLAIS

L'héroïsme a une puissance qui échappe à l'analyse. Hier, qui songeait à ces grandes âmes parties pour l'éternité? Mais, voilà qu'aujourd'hui, elles nous reviennent TOUTES animées, toutes glorieuses, avec l'auréole que les yeux de la foi leur voyaient bien dans la Demeure Eternelle, MAIS QUE L'INGENIOSITE HUMAINE DE CE SIECLE, DE CETTE HEURE A RESTITUEE POUR UN MOMENT DANS TOUS LES ESPRITS VIVANTS. Nous croyons fermement A LA SINCERITE DE L'ELAN ANGLAIS QUI S'EN EST ALLE D'UNE MANIERE INCONSCIENTE VERS CE QUI FUT GRAND.

(Ibid.)

MYSTERIEUSE ALLOCATION

Nous nous appelons Français, Anglais, Américains, citoyens PREJUGES de tous les pays; mais, rien des passions nationales, des idées dominatrices, des rêves chauvinistes ne pourra dominer CETTE SOIF PRIMITIVE ALLOUEE AU PREMIER HOMME POUR LE BEAU.

RACINES RETRACEES

Le culte des origines est une noble religion; et nous aimons A EN RETRACER LES PLUS PROFONDES RACINES JUSQUE VERS NOTRE PLUS LOINTAINE ENFANCE, nous, LES JOURNALISTES-CHRONOGRAPHES de la vie quotidienne, que L'ON CROIT ATTACHES SEULEMENT AU MONDE DES VIVANTS ET DES REMUANTS.

(Ibid.)

UN FOYER ENDORMI PAR UNE FEE

Dans le Québec du passé, nous tenons à saluer le Québec de l'âge présent, UN FOYER D'AMES qui semble s'aviver de plus en plus, et qui, si LA FEE LE FIT DORMIR un peu à une époque maintenant disparue, S'EST REVEILLE au bon moment avec une vigueur nouvelle, fruit des bons repos.

(Ibid.)

QUEBEC FOLICHON

C'est le témoignage de tous les visiteurs qui y passent: Québec, qui a toujours été une belle ville prend les proportions d'une grande cité. Elle n'avait pas cessé d'être le siège des lettres, des sciences et des arts; mais, LE COTE UTILITAIRE DES CHOSES, ce que nous pourrions appeler l'égoïsme du progrès, MANQUAIT A SON ACTION. Depuis des années, ce reproche n'a plus de base. Une génération nouvelle a surgi QUI JETTE MILLE CONSOLANTES SURPRISES AU PAYS.

(Ibid.)

PROVOCATION AU BON SENS

Le Séminaire, l'Université Laval apposèrent, tranquillement, leur forte empreinte sur cette population qui prenait le temps de vivre; et c'est ainsi que l'instruction fit mûrir le talent et PROVOQUA LA PLUS PRECIEUSE FACULTE DE L'ESPRIT: LE BON SENS, l'art de saisir les idées pratiques.

TEMPS PERDU A PAS DE GEANT

Nous avons dans les Québecquois des compatriotes qui poussent à la roue et qui nous donne (sic) les plus beaux exemples de civisme et d'activité fructueuse. Ils rattrapent LE TEMPS PERDU A PAS DE GEANT.

(Ibid.)

LA CLEF DE L'AFFAIRE

LES DEUX CAUSES qui avaient condamné Québec à la stagnation sont disparues: LE SIEGE DU GOUVERNEMENT GENERAL ET LES MARCHANDS DE BOIS. Par un sentiment assez naturel, ON AVAIT LAISSE TOUT L'OUVRAGE AU PATRONAGE OFFICIEL ET AUX BOURGEOIS.

Aussitôt que L'UN partit pour une autre province ET que LES FORTUNES DES AUTRES allèrent se faire manger dans la Grande-Bretagne, l'intelligence reprit ses droits et tout le monde se mit à l'œuvre.

(Ibid.)

FLOT MORTIFICIDE

Si Québec venait, un jour, à surpasser notre propre cité, c'est que la Province de Québec brillerait d'un éclat sans égal dans la Confédération. NOTRE MORTIFICATION du moment SERAIT VITE NOYEE DANS LE FLOT IMMENSE DES AFFAIRES QUI NAITRAIT (sic) DE CET ETAT DE CHOSES.

(Ibid.)

OCCASION UNIQUE

Québec marche trop bien DE L'AVANT pour qu'on ne l'encourage pas à se laisser POUSSER DE PLUS EN PLUS HAUT par L'INTERESSANT CYCLONE du moment. Qu'elle en profite.

(Ibid.)

Labarrière au Banquet Décarie [1]

C'est juste comme il sortait d'un bar où il venait d'acheter une sandwiche, que je tombai dans les bras de Rodias Ouimet.

—Comment va ton ami Labarrière? me dit-il.

—Je n'en sais rien: je ne l'ai pas vu depuis la semaine dernière. Avez-vous de ses nouvelles?

—J'en ai sans en avoir. Mais je puis te dire que je l'ai rencontré jeudi soir. Il mourait de faim, et j'ai dû lui donner à souper. Il m'a dit qu'il venait du banquet Décarie.

Sans attendre un mot de plus, je partis comme un trait vers le domicile de Labarrière. Le bonhomme était dans sa chambre et, du plus loin qu'il me vit, il me cria:

—Entre, je vais t'en conter une bonne.

—Tu sais, me dit-il, que je ne suis pas "peigne", tant s'en faut! et quand il s'agit de dépenser trente sous, j'suis l'homme pour. Mais quand on vient m'arracher une belle piastre pour me montrer la face à Décarie on me faire écouter le docteur Lanctôt, je "kicke".

—Le banquet n'était-il pas bien?

—Il n'y avait rien à manger, et encore moins à boire. Au bout de ma table, j'ai seulement aperçu une tranche de porc frais que Taschereau-Beaudoin achevait d'engloutir, tandis que Michel Campeau bouchait sa dent creuse avec une salade de veau qu'on avait baptisé "salade de poulet" pour la circonstance. Près de moi, un journaliste mangeait des biscuits aux huitres qu'il avait emportés dans sa poche, et un autre, mangeait ses ongles.

—Mais comment cela se fait-il?

—C'est simple comme bonjour. Au lieu de payer un prix raisonnable au restaurateur qui fournissait la mangaille, on a lésiné et il n'y en a pas eu assez pour tout le monde. A la table d'honneur...

—Pourquoi d'honneur?

—Ce n'est pas la question. Mais ce que je dis, c'est qu'on y mourait de faim et de soif. Voilà ce que le "Canada" a appelé "un somptueux banquet". Laurier, qui devait venir, avait envoyé son portrait, et Rodolphe Lemieux, une lettre d'excuse. L.-P. Brodeur manquait aussi à l'appel; il s'était fait remplacer par Bijou Casgrain. Décarie avait soupé avant de partir, ce qui fait que l'absence de Gouin ne l'a pas trop peiné. Turgeon avait oublié de venir et Weir avait manqué son train.

—En somme, c'était raté?

—Plus que raté; les gens étaient en diable et la moitié sont partis avant la fin, jurant qu'on ne les attrapperait plus à donner une piastre pour aller voir Jerry et écouter le docteur Lanctôt. La prochaine fois les organisateurs se fouilleront; je garderai mon argent.

Et je laissai Labarrière à sa légitime surexcitation, pour aller discuter avec Yolande la thèse fameuse de Roosevelt au sujet du suicide de la race.

P.-M. B.

NOTE DE LA REDACTION.—Notre collaborateur P.-M. B. a dû se faire "emplir" par son ami Labarrière. Il paraît, en effet, qu'il y avait assez de victuaille au banquet Décarie. On y a même mangé du dindon. A part cela, Bijou Casgrain y a redécouvert le Canada et le docteur Lanctôt a annoncé qu'il était allié à la famille Bourassa.

(1) Cet article devait paraître dimanche passé. — Note de la Rédaction.

RENOTE. — La Rédaction est bien bonne d'appeler cela un article.

P.-M. B.

ENFILONS DES PERLES

COMPENSATION A TOUT

Sachant, comme je le sais, par la grâce de mon état, qu'une conférence ou la lecture d'un rapport annuel, n'est après tout que DE L'ENNUI EN COMMANDITE, j'aurai pitié de mon auditoire et COMPENSERAI PAR LA BRIEVETE A TOUT CE QUE MA TACHE COMPORTE DE VEXATOIRE.

(Extrait du rapport du secrétaire-général du Conservatoire Lassalle, M. Ernest Tremblay. V. "Presse" du 18.)

PALPITATION, SATURATION ET OBSESSION

J'aurais d'ailleurs mauvaise grâce à faire étalage d'éloquence, quand PALPITENT encore dans l'atmosphère TANT DE RHETORIQUE BESOGNEUSE, SATURATION que l'on doit à L'OBSESSION POLITIQUE.

(Ibid.)

BOITE A CONSULTER

SI L'ON CONSULTE un peu LA BOITE aux souvenirs, l'on trouve parmi un grand nombre de CHOSES FANEES AVANT D'AVOIR VECU, qu'en 1887, notre président d'honneur, l'honorable juge Robidoux...

(Ibid.)

MESAVENTURE D'UNE ESPAGNOLADE

...alors ministre dans le cabinet Mercier, avait entrepris avec le grand patriote la tâche de fonder un conservatoire canadien.

Mais, la marâtre politique, d'un revers de main, RENVERSA TOUTE L'ESPAGNOLADE, et les trésors que l'on devait découvrir, RESTERENT ENFERMES DANS LEUR QUARTZ.

(Ibid.)

IL Y A SEPT ANS ILS LUTTERENT PENDANT TROIS ANS.

IL Y A SEPT ANS, un groupe de jeunes gens distingués, enthousiastes de l'Art, FONDAIENT le "Théâtre de la Comédie Française de Montréal" ET LUTTERENT AVEC SUCCES PENDANT TROIS ANS, pour établir le théâtre français au pays: nous voulons parler des "Soirées de Famille".

(Ibid.)

LE CONSERVATOIRE, QUI N'EXISTAIT PAS, FAISAIT DES PROJETS

LE PROJET DU CONSERVATOIRE avait vécu. Les dévoués jeunes pionniers s'orientèrent vers d'autres foyers de l'activité humaine.

(Ibid.)

MERCI AUX POMPIERS!

L'histoire se répète. UN CONSERVATOIRE EST FONDE A NOUVEAU; DES CENDRES PRESQUE ETEINTES, LE PHENIX RENAIT.

(Ibid.)

DISETTE DE PREPOSITIONS

Nous arrivons A LA PHASE historique de la résurrection de l'œuvre ET LA FONDATION définitive du Conservatoire actuel, par M. Eugène Lassalle.

(Ibid.)

O BELISSAIRE!

Que voulez-vous? L'Art est un gueux qui mendie depuis la création du monde et CE N'EST PAS DANS NOTRE PAYS où les Mécènes sont si rares QUE L'ETERNEL BELISSAIRE DEVAIT JETER SA SEBILLE.

IL DEVAIT CONTINUER.

(Ibid.)

CRITERIUM PEREMPTOIRE

REPONDANT A L'APPEL du professeur ET EN PRESENCE DE CETTE GRATUITE, plus de 500 élèves se présentèrent POUR LEUR EXAMEN d'admissibilité. Ce chiffre énorme de 500 est UN CRITERIUM PEREMPTOIRE DU BESOIN QUE L'ON EPROUVAIT DE POSSEDER CETTE NOUVELLE INSTITUTION.

(Ibid.)

M. LASSALLE COMPARE A UN BENEDICTIN

Cours d'élocution, classe dramatique, cours enfantin, il se livra à cette besogne AVEC GRAND COURAGE ET L'OPINIATRETE d'un bénédictin accomplissant un chef-d'œuvre.

(Ibid.)

ENORMITES

L'ON COMPRENDRA AISEMENT TOUTE L'ENORMITE DE LA TACHE IMPOSEE AU MAITRE EN LA COMPARANT AU TRIOMPHAL SUCCES ARTISTIQUE DE SES AUDITIONS MEMORABLES.

Ces auditions furent le chant du réveil chez nos jeunes compatriotes: l'écho en fut lointainement répercuté par tout le pays et LA FAVEUR POPULAIRE commença de COURTISER l'œuvre sérieusement.

(Ibid.)

M. GOUIN SE L'INCORPORE

A quelques jours de là, des amis des Lettres, des rêveurs utiles et bienveillants, des prêtres du Beau et du Vrai, de bons patriotes SE RENDAIENT EN INSTANCES PRES LE GOUVERNEMENT DE L'HONORABLE M. GOUIN et le Conservatoire obtenait ses lettres patentes, L'INCORPORANT.

(Ibid.)

IL CREE UN TRIOMPHE... EN JOUANT

Pour poser un jalon mémorable, fixer à jamais dans l'histoire du Canada artistique, la date du 3 avril 1908, les élèves du Conservatoire CREERENT UN TRIOMPHE VERITABLE EN JOUANT "Le Maître de la Mort".

(Ibid.)

ENVOLEES CLAIRONNANTES, APOTHEOSE MEURTRIERE

Mon collègue, M. Frédéric Pelletier, PAR SA REMARQUABLE PARTITION, DONNA DES AILES AUX ALEXANDRINS de Mademoiselle Allotte de la Fuÿe, et, sous la voute de cet amphithéâtre palpitent encore les claironnantes envolées de nos chers élèves, MELANT AUX SONORES ET VIBRANTES HARMONIES DU COMPOSITEUR POUR NE S'ETEINDRE ET MOURIR QUE SOUS L'APOTHEOSE DE VOS APPLAUDISSEMENTS.

(Ibid.)

LA PRESSE EN ETAIT: TOUT S'EXPLIQUE

Après tant d'éclatants TEMOIGNAGES de l'excellence de l'œuvre de M. Lassalle ET DE LA PUISSANTE COLLABORATION de la "Presse" et du "Canada", les pouvoirs publics s'émurent et l'on obtenait la promesse formelle d'une subvention pour LE MAINTIENT du Conservatoire, qui n'a aucune autre ressource.

(Ibid.)

OUI, S'IL POUVAIT!

J'assistais tout récemment aux examens des élèves. Ah! si le public, comme nous pouvait VOIR S'ESQUISSER TOUS LES TALENTS qu'il y a là.

(Ibid.)

LE MAITRE VA ECLORE

Patiemment, méthodiquement, on voyait que LE MAITRE avait défait l'enveloppe qui RETENAIT FERMEES les ailes du papillon; mais dans la transparence qui laissait déjà filtrer l'éclat des couleurs, ON SENTAIT QUE, brisant sa chrysalide, IL ALLAIT BIENTOT ECLORE SPLENDIDEMENT.

(Ibid.)

"CASTORIA" LASSALLE

C'est qu'au Conservatoire, l'éclosion est classiquement amenée. Pour devenir un orateur, un fin diseur, CE QU'IL FAUT AUX ELEVES CE SONT LES VASTES COUPS D'AILES LYRIQUES DE CORNEILLE, RACINE ET HUGO, LE LARGE RIRE DE MOLIERE ET LE FIN CAPRICE DE MUSSET.

(Ibid.)

ÇA C'EST LUI!

Il faut que les élèves apprennent l'admiration pour la communiquer. La confiance dans le directeur vaut plus pour pénétrer les secrets de l'art que LA PEDANTERIE IGNORANTE ET LA DEMI-ERUDITION CABOTINE.

(Ibid.)

LE DROIT "POUR" L'ART

A vous, M. le premier ministre, je dirai respectueusement, que l'œuvre mérite d'être subventionnée.

C'est l'un des droits les plus sacrés du peuple que celui qu'il possède POUR l'Art.

(Ibid.)

DERNIERE ENVOLEE

Le droit à l'art est un droit aussi beau, aussi utile que le droit d'élection. Le droit d'élection, étendu comme il est, fait entrer tout le monde dans la cité de l'Intelligence.

(Ibid.)

JEUNES AIGLONS...

Aux élèves je dirai: habituez-vous, JEUNES AIGLONS, à contempler en FACE LE SOLEIL DE LA GLOIRE et un jour, votre vol assuré, franchissant l'espace dans un essor superbe VOUS PORTE DANS LE RAYONNEMENT GLORIEUX DES SPHERES OU SONT L'ELOQUENCE, L'IDEAL ET LE BEAU.

(Ibid!)

PAGES OUBLIÉES

Le scandale de la colonisation

La politique du gouvernement Gouin dénoncée par la "Presse"

(De la "Presse" du 14 septembre 1907 sous la signature de M. G.-A. Nantel, ancien ministre, lequel eut l'appui secret de M. Gouin contre M. Jean Prévost, lors de la dernière élection.)

Nous avons reçu, après notre article du 31 août 1907, datée le 28 du même mois, la lettre suivante de M. Taché, sous-ministre des terres de la Couronne:

M. G.-A. Nantel,
La "Presse", Montréal.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 26 du courant, concernant l'achat de lots dans les cantons Lussier, Archambault, Howard et Montcalm, et en réponse je dois vous donner les renseignements suivants, savoir:

TOUS LES LOTS VACANTS des cantons LUSSIER et ARCHAMBAULT ont été classés dans la Réserve Forestière, et NE PEUVENT ETRE VENDUS. Quant aux LOTS VACANTS des cantons HOWARD et MONTCALM, QUELQUES-UNS ONT ETE CLASSES COMME TERRES A CULTURE, ET TOUS LES LOTS CLASSES COMME TERRES A CULTURE PEUVENT ETRE VENDUS.

J'ai aussi l'honneur de vous transmettre, ce jour, sous pli séparé, les cartes auxquelles vous faites allusion dans votre dite lettre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur.

(Signé) E. E. TACHE,
Sous-Ministre.

Nos renseignements se trouvent donc confirmés par l'autorité ministérielle elle-même.

La lettre de M. Taché nous remet en mémoire l'une des grosses scènes que fit le curé Labelle, une des scènes restées légendaires parmi tant d'autres que se rappellent ses amis.

C'était vers 1884 ou 1885. Le curé dépouillait, en présence de plusieurs personnes, son courrier du soir, toujours volumineux, quand tout à coup, sans prononcer une parole, il se leva de son énorme berçeuse, déposa sa longue pipe de plâtre sur la table et partit à se promener de long en large, pris, évidemment, d'une sainte colère bien permise, en certains cas. Nous allons en voir une bonne, fimes-nous, échangeant un clin d'œil d'intelligence avec nos voisins.

En effet, la tempête éclata. Le département des Terres, à Québec, lui refusait—c'est-à-dire à ses colons—les terrains de la Macaza, à cause du pin qui s'y trouvait en grande quantité. Ce fut le département qui essuya les premier coups de l'orage. Tout le monde y passa, ministre, sous-ministre, agents—au fond de vrais amis intimes au curé. Puis vint le tour de la race canadienne-française, de son avenir qu'on fait dépendre du pin et de l'épinette, de son indicible insouciance à l'endroit des questions vitales qui devraient la passionner quand tout conspire, autour d'elle, pour l'amoindrir et la ruiner, etc.

Et comme dernier coup d'une rage irrepressible parce qu'elle venait de convictions profondes subitement heurtées par une volonté supérieure qu'il tenait pour aveugle et arbitraire, il s'écria: "Eh! bien, il me reste à dire aux colons de mettre le feu au bois, c'est le seul moyen d'avoir des terres."

Et je ne sais pas si dans la même occasion, il n'ajouta pas ce mot, qu'il répétait souvent à ses intimes: "Si jamais notre race périt, ce sera par la faute de ces gouvernants et on écrira sur son monument: "RACE MORTE DE BETISE."

Puis le calme revint, le bon curé se rassit, ébaucha un sourire, comme pour dire: "Excusez, c'est plus fort que moi"; il bourra sa pipe, oublia de fumer et triste, rêveur, ne dit plus rien de la soirée. Il se retira de bonne heure, après notre départ et passa, me dit-on plus tard, la nuit à écrire. Il eut ses terres à la longue, mais ce ne fut pas sans résistance de la part des exploiteurs forestiers.

Il nous est resté un souvenir ineffaçable de cette scène du curé Labelle que préoccupait déjà, plus que la concession d'une dizaine de lots assez chétifs d'ailleurs, la grosse lutte qui s'engageait entre le bois et la charrue, entre l'exploiteur forestier et le colon dont la déroute finale èst inscrite au livre de la loi de classification des Terres de 1904, préparée non par les orangistes ou les fanatiques de la race supérieure, mais par les législateurs franco-canadiens de Québec.

Grande Excursion Politique.

JEUX, COURSES
CONCOURS . . .
DANSE, AMUSEMENTS DE TOUTE SORTE.

Fanfare et corps de musique de la garde Duvernay.

Rafraichissemunts sur le terrain.

Entrée Gratuite.

Sous les auspices du Club Libéral de la Partie Nord. au ∴ ∴

. PARC OTTERBURN. .

DIMANCHE 2 AOUT (dimanche prochain)

Départ de la GARE BONAVENTURE à 9.15 hrs. du matin

Prix du Billet 50c. Un Billet bon pour deux Enfants.

VENEZ EN FOULE

Billets en vente
— Au —
"CANADA"; chez MILLAIRE. 54 St. Jacques; A. O. GALARNEAU, 624 Wellington et chez les membres du Comité.

John J. Johnson
—641—
Blvd. St-Joseph
Tél Est, 2725-

Spécialité:
Occasions d'Affaires,
Assurances--Feu.

Nous acheterons, nous vendrons ou nous louerons votre immeuble.

JOHNSON & LEPAGE
AGENTS D'IMMEUBLES

E. LePage
—522—
Sherbrooke Est
Tél. Est, 4476.

BUREAU:
58 Rue Saint-Jacques,
MONTREAL.
Tél. Bell Main, 1404.

CANADA-FEU

("Compagnie d'Assurance Mutuelle du Canada," contre le Feu.)

PERTES PAYÉES A DATE, PLUS DE

$200,000,00

CETTE COMPAGNIE émet des Polices à des taux inférieurs de 20 p. c. à 40 p. c. de ceux de la Combine des Assurances Feu.

Ne placez pas vos assurances Feu sans connaitre ses taux.

Tel: Main 3183.

9, Boulevard Saint-Laurent.

On demande des agents partout où la Compagnie n'est pas représentée.

Nos produits sont purs, nos remèdes rigoureusement dosés; confiez-nous vos prescriptions, elles seront remplies avec soin et célérité. Pharmacie Laurence, coin Saint-Denis et Ontario. Tél. Main 2223.

A CHACUN SON DU

L'Angleterre jugée par un Anglais

GOUVERNEMENT:

"En Angleterre le gouvernement ne cherche que le bonheur de la caste riche: nul degré de danger national, nulle extrémité de détresse ne peuvent toucher le cœur de cette caste égoïste et exclusive qui nous a jusqu'à présent gouvernés, ni l'empêcher de se faire un JEU et un PROFIT des affaires publiques." Le "Times" de Londres, 1898.

LEGISLATION:

"Il n'est que trop vrai qu'en ce pays la loi est faite pour les voleurs."—"It is but too true that, in this country, the law is made for thieves." — C'est un dicton en Angleterre et sir Samuel Romilly, jurisconsulte, dit quelque part que la confusion des lois, ordonnances, arrêts, etc., fait de la législation anglaise un tel chaos qu'il n'est point d'acte qui ne puisse être justifié par une loi...

LE PAYSAN:

"On ne peut adresser la parole à un paysan sans être douloureusement frappé des ténèbres où est ensevelie son intelligence. Pas le moindre rayon de pensée dans son regard, pas la plus légère trace d'expression dans toute sa physionomie... Le laboureur anglais a-t-il, à un degré quelconque, participé aux progrès récents du genre humain? Ce qu'il était il y a dix générations, il l'est encore aujourd'hui: C'EST UN SCANDALE PHYSIQUE, UNE ENIGME MORALE, UNE CATALEPSIE INTELLECTUELLE. — EMERSON. "Traits du caractère anglais"

"L'Angleterre est de tous les pays celui où la richesse reçoit l'hommage le plus absolu... Ce gouvernement est un corporation manufacturière; s'il le pouvait, il apprendrait aux araignées à tisser des bas de soie... A l'apogée d'une prospérité nationale, quand l'Angleterre s'annexe des royaumes, construit des vaisseaux et des villes, quand des tonnes d'or et d'argent abondent, le peuple souffre de la famine, le laboureur est forcé de vendre sa vache et son porc et ses instruments aratoires pour émigrer. L'ouvrier émigre pareillement. La taxe des pauvres est ruineuse. Les désastres, causés de temps à autre par les crises financières, sont quotidiennement produits en détail par la violence d'une législation artificielle. En possession de tant de richesses, l'Angleterre en fait-elle au moins le véritable usage, celui d'accroître la richesse suprême de la nation, qui consiste en citoyens moraux et intelligents?... L'Angleterre va à la dérive de sa richesse. C'est un bon pays, mais l'art de faire de grosses dépenses, tel est le but proposé au jeune Anglais qui arrive à sa majorité. Une famille nombreuse est déplorée comme une infortune, et la mort des enfants porte avec elle cette consolation qu'elle tarit une source de dépenses"...

Le Christ a dit: "BIENHEUREUX LES PAUVRES"... Mais en Angleterre, la pauvreté est une chose "INFAME": le dernier degré de l'insulte est d'appeler un homme MENDIANT". Le mot est de Sydney Smith. Il explique bien la triste parole de l'amiral Nelson: "Mon manque de fortune est un crime que je ne pourrai jamais effacer".

L'Union Belge

PIQUE-NIQUE DU 2 AOUT

Le pique-nique que l'Union belge a été obligée de remettre au dimanche 2 août prochain, promet d'avoir un grand succès. Le Comité fait la décoration du magnifique Parc Electrique, au Sault-aux-Récollets (Ahuntsic) où se donnera cette fête de bienfaisance.

Le programme des fêtes est des mieux remplis et contient des attractions absolument nouvelles: notons un grand concours de fumeurs de pipes, une partie de jeu de balle (genre belge), des courses pour clubs, hommes, femmes et enfants, de la gymnastique par le prof. Scott et ses élèves; de la danse, du chant et du concert par des artistes en renom, une tombola permanente, de magnifiques illuminations et un joli feu d'artifice.

Nous engageons tous les lecteurs à assister au pique-nique de l'Union belge qui est une société de bienfaisance digne d'être grandement encouragée.

PARC SOHMER
TOUS LES JOURS
Aujourd'hui matinée et soirée
Programme extraordinaire
DE GRANDES ATTRACTIONS

Confiance !

vous tous qui avez la poitrine délicate, qui vous enrhumez facilement, qui prenez le froid et l'humidité, qui êtes essoufflés en montant un escalier ou en faisant une marche un peu rapide,

LES CAPSULES CRESOBÈNE
Antiseptiques

fortifieront vos bronches, vos poumons; leur antiseptie mettra vos muqueuses à l'abri de la contagion à l'abri des refroidissements, leur volatilité donnera de l'air à vos voies respiratoires et vous serez préservés

Confiance

vous qui souffrez de la gorge, des bronches, des poumons, vous qu'une vieille bronchite étreint chaque hiver; vous dont la gorge est sensible et dont la voix devient rauque au moindre refroidissement; confiance, l'action des

Capsules Crésobène

pénètre jusqu'aux plus intimes ramifications des voies respiratoires, aucune affection de l'arbre aérien ne lui résiste. Les Capsules Crésobènes sont en vente dans toutes les pharmacies. Prix: 50c le flacon.

Dépôt général: Pharmacie Décary, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

LE Passe-Temps

16 Pages de Musique
5 cts
EN VENTE PARTOUT

Ce journal est imprimé et publié au numéro 20 rue Sainte-Thérèse, Montréal par Jules Fournier, directeur.

∴ LA JOIE DE L'ANE ∴

Parce que l'air est tiède et que le soleil luit,
Et parce que le vent fleure l'herbe nouvelle,
L'âne sent de confus désirs éclore en lui,
Et des songes fumeux monter à sa cervelle.

Maintenant oublieux des maux qu'il a soufferts,
Et du sort qui le voue aux brancards, à la trique,
Au harnais qui l'écorche, au bât qui mord sa chair,
Au féroce aiguillon des mouches faméliques;

Ne se souvenant pas qu'il est le paria
Sur qui le poids des vieux opprobres s'accumule,
Que, l'ayant asservi, l'homme l'humilia
Et voulut, par surcroît le rendre ridicule:

L'âne laisse la joie éparse du printemps,
Se couler en ses os et dilater son âme,
Et, saisi tout d'un coup d'un désir éclatant,
De sa voix monstrueuse et barbare il acclame,

Il acclame, éperdu, le renouveau divin
Qui réjouit le cœur des hommes et des bêtes...
—Mais le pauvre être chante et s'évertue en vain
Car ce n'est pas pour lui que commence la fête.

(Le Poème de la Maison) LOUIS MERCIER.

LES CHEVRES AU JARDIN

Pendant que la chaleur d'un fauve après midi,
Tient, dans l'étable ombreuse et dans la maison fraîche,
Le bétail somnolent et les gens engourdis,
A l'heure où dans la cour éblouissante et sèche
Rien ne paraît vivant excepté le soleil,
Deux chèvres ont quitté leur litière, et s'évadent.

Les voilà dans la cour. Elles tiennent conseil.
L'une regarde l'autre, un espoir d'escapade
S'allume et rit au fond de leurs prunelles d'or;
L'une flaire un pavé, l'autre bouge une oreille,
Hoche deux fois la tête, et fait un pas.
Tout dort;
Le chien même, gisant dans sa niche, sommeille.

Or, ayant vu la claie ouverte du jardin,
L'une derrière l'autre, et la plus vieille en tête
A pas vifs, toutes deux cinglent vers le butin.
Leurs jarrets se renvoient leur mamelle replète,
Et l'on voit, sur le sol, marcher à leur côté
Leur ombre barbigère, anguleuse et cornue.

Dans le jardin profond où les lis de l'été
Mêlent leur odeur chaude à la saveur charnue
Des prunes dont la peau pleine de miel, se fend,
Le couple a disparu

Les choses se rendorment
Et la cour semble encor plus déserte qu'avant ;
Mais on entend courir dans le silence énorme,
Le bruit gourmand, le bruit bagabond et mutin
Des biques dont la dent saccage le jardin.

(Le Poème de la Maison.) LOUIS MERCIER.

TRIBUNE LIBRE

CRITIQUE ET CENSURE

La discussion entre la "Vérité", "Presse", le "Canada" et des feuilles de moindre importance est intéressante en ce qu'elle pose, sur son véritable terrain, la question d'une "bibliothèque publique". Celle-ci, d'après les uns, ne saurait être tolérée sans l'intervention de la censure. Au contraire, pour les autres, le nouvel établissement devrait inaugurer la "suppression des censeurs".

Il ne nous convient pas de nous prononcer aujourd'hui sur la valeur de la censure en matière de bibliothèque ou de cabinet de lecture. Pour nous l'intérêt est ailleurs: il réside dans l'intrusion de la censure sur le domaine de la critique. Les circonstances nous permirent, lors d'un récent voyage, d'étudier d'assez près le sujet. Toutes nos conclusions aboutirent à la séparation radicale de la censure et de la critique en matière de littérature. Voici quelques-uns de nos considérants.

Former le goût public, tel est le principal objet de la critique. Pour le remplir, il convient de s'adresser à l'ensemble des lecteurs qui, faute de temps ou d'aptitudes, ne peuvent ni ne savent disposer des ressources mises à la portée des professionnels. Jamais critique forma-t-il un auteur? Ce serait le contraire plutôt.

Aussi bien, la tâche du critique est-elle tout autre, puisqu'il s'agit pour lui d'enseigner au public à saisir le rapport ou l'écart qui existe entre le fond et la forme d'une œuvre, de lui apprendre à discerner les intentions réelles de l'auteur (que de chausse-trappes derrière la façade d'un titre généreux! que de venin dans les phrases et les bêtes plates!), puis à vérifier l'aloi de ses expressions, à lui montrer enfin l'arpentage du style et des pensées. Le journal, la revue ou la chaire professorale sont pour le public. Tout critique s'y installant doit, s'il ne veut faillir aux convenances élémentaires, s'adresser au public. Lui tourner le dos par dédain ou avec la prétention de converser avec les confrères, serait se fourvoyer grossièrement.

A l'exception des quotidiens où l'on bavarde et des éphémères qui se disputent le record de l'injure et de la calomnie, un périodique est un encroit où l'on cause, plus ou moins correctement selon l'instruction des collaborateurs, plus au moins courtoisement suivant leur éducation. Je ne vois pas un homme du monde brûlant la politesse à toute la société pour se ruer sur un malheureux auteur sous couleur de lui inculquer, à lui tout seul, les secrets d'un métier où il lui reste à lui, homme du monde, tant de choses à conquérir, ne serait-ce que le sentiment des convenances de temps et de lieu.

Et puis, il y a des invités qui se rébiffent. Je n'en suis point, car où je le trouve je prends mon bien. Mais j'en connais qu'on n'humilie pas impunément et dont l'apostrophe n'est pas méprisable: "Hé! joli garçon, tes lauriers principes ne t'ont guère profité, sais-tu? Aligner des mots n'est pas écrire. Rimer des phrases, ce n'est pas rythmer. Commence par avoir du style avant de te gausser du nôtre. "Banal", "frivole", "incorrect"? Prêche donc d'exemple si tu souhaite des disciples. Fais, au lieu de nuire à qui veut faire. Les règles, immuables? Il n'est d'immuable que la sottise qui s'ignore. Si tu ne sais pas que l'art d'écrire échappe à toute autorité, je te l'apprends. Critique, toi, le monsieur qui essaie de m'enfermer, sous peine d'amende, sous les verroux de ta poétique? Allons donc, causeur tout au plus!"

Examiner, analyser, classer, juger, conclure, après ces opérations entreprises dans un esprit d'optimisme, il ne reste plus un moment au critique pour chanter son propre los, s'attendrir sur ses infortunes de collégien ou user de représailles envers ses détracteurs ou simplement ses contradicteurs. Allons plus loin: en dehors de ces opérations absorbantes, la critique n'est plus qu'amateurisme ou dilettantisme, et ne saurait aboutir qu'à la réclame ou à l'éreintement.

La cause de ces déplorables pratiques, ne réside pas toujours dans l'esprit de mensonge, d'injustice ou de lucre du leur auteur. Il faut être sympathique de sa personne, intègre dans ses actes, séduisant par les manières et le langage. Tout le mal vient d'un esprit faux, d'une humeur orgueilleuse et d'un caractère despotique. Avant de se tromper, il s'est trompé. Une connaissance imparfaite de la langue l'a égaré dans le maquis des idées fausses. Il confond la censure avec la critique, la littérature avec la rhétorique. Il est perdu par les lettres s'il possède certaines qualités de dialecticien. Jusqu'à la fin il discutaillera au lieu d'écouter, critiquaillera autrui plutôt que de se réformer et sacrifiera de réelles aptitudes au stérile plaisir de satisfaire à ses instincts de hargneux.

Un bon censeur n'a jamais fait un grand critique. Celui-ci ne dénigre, ne condamne ni ne dénonce. Il explique et il instruit. Le salarié qui patrouille devant les livres, les théâtres et les journaux ne saurait, sans duplicité, amnistier dans son journal ce qu'il condamne par la censure. Il ne peut, en se faufilant parmi les journalistes, que coopérer à l'avilissement des auteurs rarement soucieux de sacrifier leur gagne-pain aux intérêts de l'art, et à l'écrasement des écrivains qui bravent héroïquement les fourches caudines du critique et censeur.

Personne, à l'exception des intéressés, ne nie l'influence de la fonction sur le fonctionnaire. La tare professionnelle en est le résultat. Plus elle est profonde mieux l'homme est considéré. Le devoir de chercher le mal dans les écrits détermine chez le censeur la malveillance littéraire. Aussitôt qu'un homme dispose d'une parcelle d'autorité il devient autoritaire. Il est si agréable de masquer l'iniquité d'un semblant de justice!

Sur cette pente le pessimisme du censeur-critique n'a d'autres limites que son "moi" et celui des membres de sa petite chapelle. A lui, à eux, le talent, les vertus, les motifs généreux, élevés, patriotiques. Aux autres les mobiles les plus bas, les plus vils. L'encrassement des circonvolutions cérébrales est tel chez le censeur-critique qu'il n'arrive pas à concevoir que des attaques injustes, des humiliations superflues ou d'inutiles brutalités aient pu provoquer la révolte de ses victimes et justifier leurs représailles. Le dénigrement à jet continu passe, chez lui, à l'état de réflexe et produit ce phénomène monstrueux: l'éreintement sans le savoir.

Plus surprenante encore que cette insensibilité de rhino à la douleur d'autrui, est l'hyperesthésie mentale et sentimentale de ce censeur à la seule vision d'une pointe d'épingle. Lui qui n'en trouve pas d'assez aigues, d'assez corrosives, d'assez dilacérantes pour martyriser, sur sa planchette d'entomologiste, quelque malheureuse phalène de l'Hymète, lui, à la moindre atteinte d'une plume qui ne sera pas d'un canard eider, il emplira de ses barissements pachydermiques l'entre-colonnement des journaux. Formidable charivari de jérémiades, de lamentations, de plaideries, d'insinuations, de patelinages, de récriminations, d'apologies et de lieux communs, le tout dans cette langue minable, ponceve, servile et insipide où conduit l'abus des manuels et le fétichisme classique. Un censeur conscient de l'humilité de sa fonction ne devrait aborder la critique que pour louer sans réserve ce qu'il a condamné pour de l'argent.

Il est possible qu'un vrai critique ne soit pas un homme du monde ni un homme distingué. A preuve Gustave Planche et quelques autres. Mais pour un homme, le vrai critique est un homme. Il ne cherche à surfaire ni son savoir, ni ses talents, ni son caractère. Il n'est avare ni de son temps ni de ses peines, et laisse aux épiciers de lettres les spéculations sur la cote des œuvres et le tarif des précieuses minutes. Pour lui, pas de sélection sans surproduction. L'embryon littéraire l'intéresse autant que le chef-d'œuvre. Pour s'élever il n'a pas besoin des béquilles d'un auteur. Aux miroitements de la phrase d'un Gautier, d'un Banville, l'œuvre la plus lourde monte et chante comme une alouette. Sur le sable poétique le plus aride d'Aurevilly fait étinceler les idées. Est-il atteint par quelque projectile adroitement jeté, le critique crie loyalement "Touché!" à l'habile frondeur. Mais il ne s'abaisse pas à implorer la pitié et à invoquer la courtoisie de l'adversaire. Il plaira, tandis que le censeur accroupi sur le sol s'épuise à ramasser les cailloux dont le lapident ses victimes. Le malheureux se fait un bouclier de sa prétendue distinction, oubliant qu'il n'est que rustaud vantant sa politesse et ses belles manières.

Très dur au faible, le censeur s'attendrit devant les forts. Le même homme qui, le matin, aura piétiné un débutant isolé, ne trouvera pas, le soir, un mot viril en face d'un escroc avéré. Tyran des mots, le censeur, médiocre et stérile critique, se laissera cependant flagorner par les gros journaux et, au mépris de l'évidence et de la pudeur, leur permettra de célébrer la puissance de son talent et la fécondité de sa muse.

Inutile d'insister sur l'horreur que ces mensonges et ces injustices inspirent au véritable critique. Il faut dire que ses œuvres à lui ne sont pas en portefeuille, au fond d'un tiroir ou soi-disant derrière son front. On les trouve chez le libraire. C'est sur ces preuves tangibles qu'il fonda sa réputation ou sa renommée et non pas sur l'intérêt ou la poltronnerie des auteurs. Pour faire parler de lui, il ne passa jamais le croc-en-jambe au porteur de torche qui va, les yeux au ciel, à l'idéal. En revanche qu'un malfaiteur et sa bande surgissent, bravant l'honnêteté publique, il n'y aura ni revolver ni casse-tête qui puissent empêcher le vrai critique de crier: "Au voleur!"

—Et le censeur?

Il s'enrôlera.

Tandis que du haut des tours faites de l'accumulation de leurs œuvres, Gautier, Sainte-Beuve, d'Aurevilly, Renan, Taine, Brunetière crient aux auteurs de l'avenir: Excelsior! excelsior! le censeur-critique perché sur sa petite borne chuchote les mots qui découragent, les phrases qui émasculent. Que si un poète au duvet naissant vole à portée de ses doigts, il s'accroche fièrement à ses ailes, s'y cramponne jusqu'à ce que le pauvre être roule dans la poussière, et là, publiquement, il l'épouille.

Et il s'imagine que la foule rit des transes de sa victime! Dénué de sentiment poétique, privé du sens littéraire, l'esprit déformé par ses besognes alimentaires, le censeur ne s'aperçoit pas que chacune de ses phrases témoigne de son ignorance et que ce qu'il jette à tous les vents de la publicité c'est sa propre vermine et que les éclats de rire de la foule ne cinglent nullement la victime, mais le bourreau qui, avec le geste auguste d'un semeur, semble jeter jusqu'aux étoiles: obscurités, inconséquences, truismes, équivoques, inexactitudes, incorrections, clichés, poncifs, confusions, sophismes, non-sens, superfluités, barbarismes, cacophonies, pédantismes, cuistreries, erreurs de syntaxe et fautes d'orthographe, etc.

Tels sont les moindres inconvénients de l'intrusion du censeur dans le journalisme. Il en est d'autres plus graves, par exemple la violation du secret professionnel au profit des camarades, des membres d'une association. Mais sur ce point délicat, il est inutile de prêcher les convertis de ce journal, et je ne prétends pas à convertir les autres.

URSUS.

Pages immortelles de nos grands écrivains

L'article ci-dessous a paru dans la "Presse" de lundi dernier. Nous en respectons soigneusement l'orthographe et le style.

(Des Bureaux de la "Presse")

Québec, 20. — Arthur Buies écrivait, il y a déjà assez longtemps: "La nature a fait de Québec un roc, ses habitants en ont fait un trou."

Certes, si le malicieux confrère pouvait voir aujourd'hui Québec, son opinion quant au lieu se modifierait considérablement; du "Trou" on a fait d'abord un semblant de terre-plein, et, grâce à l'initiative intelligente de quelques esprits d'avant-garde, ON A ABOLI LES RAVAGES GEOGRAPHIQUES, corrigé les endroits trop tourmentés et après trois cents ans, Québec A REFAIT SON SOL et n'a guère conservé de l'originale topographie que ses côtes.

Oh ça! les côtes ont gardé la brusquerie de leur angle et il n'y a que ça. Dans cette ville, on ne marche jamais, on gravit péniblement ou l'on se précipite. Côtes et raidillons, escaliers, ascenseurs, funiculaires, cette ville est comme située sur un toit. Bêtes et gens y semblent habitués, mais pour l'étranger, cela prend les proportions d'un cours d'entraînement pour la culture physique.

L'aspect de Québec, aujourd'hui, n'est même plus le Québec familier des époques routinières.

On se croirait transporté à quatre cents ans en arrière, dans les régions tourmentées que baignent (sic) la Loire.

Les édifices que l'on voit partout comme accrochés aux flancs des falaises, perchés sur des promontoires, sont semblables aux formidables chateaux moyenageux (sic), LAISSANT PARAITRE ENTRE LES DENTS DES CRENEAUX DE LEURS TOURELLES DES GUEULES DE CANONS.

Les remparts, où dorment dans leur éternel cauchemar, songeant au réveil possible, LES VIEUX CANONS ALLONGEANT LEURS MURAILLES GRISES qui se confondent avec le roc du cap.

Les vieux muffles (sic), cracheurs de mitraille, dont c'est un peu la fête, ONT LE NEZ BRAQUE SUR LE NEZ de leurs farouches congénères, qui reposent sur leurs affûts, dans le flanc des léviathans de la rade.

Peut-être que la nuit, les vieux invalides, DE LEUR BOUCHE MUTILEE, interrogent LEURS PLUS JEUNES CAMARADES et pendant qu'ils se racontent leurs épopées, on entend monter dans le silence de la nuit, une harmonie chantant "Dieu sauve le Roi", pendant que l'éclatante voix des cuivres, module un peu plus loin des vaisseaux anglais, une consolante "Marseillaise" pour bercer le long sommeil des fils de France qui dorment, oubliés, sur le promontoire des Plaines d'Abraham.

Du sommet de ces remparts, on voit au bas de la falaise la reconstitution de l'habitation de Québec, élevé (sic) par Champlain, en 1608. Cela donne à l'endroit le charmant caractère vieillot que nous signalions. Une haute paplus jolis qui soit. (sic).

Soigneusement ordonnées, par rangées nombreuses, une multitude de petites tentes, chacune avec son carré de verdure, arrêtent le regard.

Cela s'étend à perte de vue sur la plaine et quand du haut d'une éminence on contemple ce coin BIZARRE, on croirait, tant l'illusion est possible, qu'un grand voilier (sic) de goélands s'est abattu sur le promontoire, et, comme à cet endroit la brise souffle énergiquement, elle agitent (sic) des pans de toile qui claquent, s'élèvent et s'abaissent, si bien que l'on croiraient (sic) que les grands oiseaux en s'ébrouant (sic), déploient leurs ailes et les ferment dans une lissade de pieux de cèdres (sic) bordent (sic) le petit fort qui fut le berceau de la Nouvelle-France.

Sur toutes les places, sur tout monticule, on voit de gros canons CUVER LA GRISERIE ETERNELLE DES VIEUX COMBATS, étalant malgré leur fraiche toilette, les ulcères de la rouille, les blessures anciennes.

Près des affuts, empilés en pyramide, ce sont des boulets inoffensifs et plus loin ce sont de gros obusiers, ECRASES SUR LEUR DERRIERE, BOUCHE BEE, COMME HURLANT UN MAL SECRET. De leurs flancs DEBONNAIRES on voit tomber leur peau métallique, qui se détache par larges squammes. Toute cette ferraille a la lèpre du temps qui achève de les ronger.

Soigneusement ordonnées, par rangées nombreuses, une multitude de petites tentes, chacune avec son carré de verdure, arrêtent le regard.

Tout près de la ville, en dehors des fortifications, quand on se promène sur la Grande Allée, si l'on porte son regard au loin on voit s'offrir brusquement à la vue un des spectacles les confusion de bruits semblables à la frénésie de formidables applaudissements.

Les rues de la basse-ville sont toutes encombrées d'arcs triomphaux où flottent des drapeaux de toutes les nations à profusion et quelques drapeaux français timidement fichés dans un motif secondaire de la décoration.

Dans la haute ville, même décor, avec, en plus, l'énergique beauté des portes fortifiées, des murailles crénelées, DES BASTIONS CREVES DE MACHICOULIS VIDES DE COULEUVRINES OU AUTRES ARMEMENTS.

Puis ce sont les camps militaires, d'où s'élève un tumulte continuel, un brouhaha énorme, mêlant ses bruits à toute la grande clameur de la ville en fête qui rugit son plaisir.

A tous moments, dans les rues on voit des groupes de soldats, fantassins, cavaliers, miliciens aux simples volontaires des gardes fauboutiennes promener d'éclatants uniformes, faire résonner le harnais métallique des sabres, des épées et des baïonnettes, sonner les éperons sur les dalles de pierre en cravachant de petits coups de badine, le cuir vernis des sabretaches ou la tige de leur botte (sic).

Prêtant à tout cela un cachot d'inimitable archaïsme, de fugitive illusion, on voit des soldats de François Premier camarader avec des réguliers de la Batterie "B" de Québec; des Voltigeurs du 9ème régiment de la Haute Ville se balladent avec de douces Isabelles du règne de Louis XV, encombrant le trottoir de leurs vertugadins, tout comme le font de gracieuses bergères Watteau, avec leurs jupes à paniers.

Ce qui ne manque pas d'amuser, c'est le spectacle des soldats de Wolfe qui, comme les grenadiers blancs de Montcalm, s'en vont bras dessus, bras dessous, le vin gai, chantant "La Belle Françoise" et ne parlant que la plus somptueuse rhétorique du faubourg Saint-Roch, soumise aux lois de LA SYNTAXE DE SAINT-SAUVEUR.

Tous les figurants des spectacles historiques s'en vont par les rues, à toute heure du jour et de la nuit, fiers, heureux d'être dans la peau d'un autre et de contribuer au bonheur général.

La procession des jeunes gens, dans l'après-midi de dimanche fut d'un très bel effet et la population disait à son passage LES PLUS LAUDATIVES PAROLES.

IL PLEUT, dans Saint-Roch surtout, DES MATHURINS FRANÇAIS. Simples et charmants, communicatifs et badauds ils passent HAPPES partout par les citoyens de la ville qui leur font la plus cordiale réception.

Dans toutes les maisons ils sont accueillis à cœur ouvert et l'on rend largement à ces bons et distingués fils de la France, l'hommage de la plus affectueuse camaraderie.

En ces jours de réjouissances, Québec oublie un peu l'amertume des regrets que lui laisserait longtemps l'abandon mémorable du monarque français QUI RESTA PLUS SENSIBLE A LA NEIGE DES EPAULES D'UNE COURTISANE qu'aux "quelques arpents de neige" qui se sont rapidement changés en une terre féconde où LES DESCENDANTS DES CROISES ont jeté des ferments d'immortalité.

ERNEST TREMBLAY.

Qui veut faire un voyage gratis ?

La Compagnie de Navigation Northern, du Grand-Tronc, annonce le lancement d'un nouveau steamer, et elle offre un prix à celui qui suggérera un nom approprié pour le baptiser. Ce navire voyagera entre Sarnia, Port-Arthur, Fort-William et Duluth, et la Compagnie se propose d'en faire le plus spacieux et le plus beau des navires des grands lacs.

Pour prendre part à ce concours, il faudra observer les conditions suivantes:

Le nom ne devra pas avoir plus de dix lettres;

Il devra se terminer par la finale "ic" comme les autres navires de la Compagnie;

Il devra aussi avoir rapport à l'histoire ou à la géographie des régions ou des villes desservies par le navire;

Les concurrents devront donner leurs nom et adresse en même temps que leur réponse.

Un comité d'arbitres, dont les membres ignoreront les noms des concurrents, décidera à qui doit aller la récompense.

Le concours se terminera le 31 juillet et la décision des arbitres sera connue le 10 août. Le prix consistera en deux billets de Collingwood ou Sarnia à Duluth (cabine et repas compris), à une époque quelconque de cette année ou de l'année prochaine, sur le nouveau steamer lui-même.

Envoyez vos réponses à M. C.-H. Nicholson, gérant du trafic, Northern Navigation Company, Sarnia. Ayez soin d'inscrire sur votre enveloppe: "CONCOURS DU NOM".

OUIMETOSCOPE. — La foule n'a cessé d'affluer au Ouimetoscope cette semaine, et le programme remporte un succès incontestable. Aussi, sommes-nous presqu'en droit de douter que l'on puisse faire mieux une autre semaine, si nous ne connaissions d'avance Ouimet. "Soyez sans crainte, nous disait hier, M. Georges Bissonnette, le populaire cicérone de l'établissement, la série des spectacles intéressants est loin d'être épuisée. Nous vous donnerons d'abord la semaine prochaine, une vue prise par Ouimet au Bout-de-l'Ile. C'est un pique-nique d'enfants, un film absolument réussi posé avec les indications précieuses du meilleur photographe de la maison Pathé. Parmi les vues comiques nous vous donnerons l'Affiche vivante, Histoire de poissarde, Premier prix embarrassant, Un crocodile qui devient voleur, Ça colle même le fer et M. Softhead s'amuse. A part cela il y aura de belles vues dramatiques, toujours des primeurs dûes à la plume des meilleurs dramaturges français. Quant à la partie vocale: Occellier chantera les couplets de la Traviata, Dalberty, La Mort du Chêne et la Mort du Papillon et Dubuisson, "Nos femmes". M. L.-E. Ouimet revient demain de Québec et vous pouvez vous attendre à ce que ces jours-ci, il commence à montrer la première série de vues animées des fêtes du troisième centenaire. Ce spectacle sera des plus intéressants.

PARC-SOHMER. — Spectacle entièrement nouveau la semaine prochaine. La direction du Parc a décidé de ne rien épargner pour satisfaire sa toujours plus nombreuse clientèle. Voici les numéros que nous verrons défiler dès demain:

Mlle Léontine, chanteuse d'une grande beauté, voix splendide de soprano. Succès indiscutable.

Judge, jongleur comique, exécutant des trucs nouveaux, tout à fait inattendus.

Les quatre Magnanis, scènes musicales et comiques dans une boutique de barbier.

Les 20 perroquets dressés venant d'Australie, présentés par le prof. Lemont. Le clou du spectacle.

Les quatre Rosalkis, 3 femmes et 1 homme. Tours d'équilibre et de force à l'aide des dents. Jamais ces exercices n'ont été exécutés au Parc.

La musique du Parc dirigée par M. Ernest Lavigne.

Orchestrophone, Jeux, Promenade, Illuminations tous les soirs jusqu'à minuit.

Mercredi et vendredi, soirées de gala.

PARC DOMINION

LES VISITEURS DU TRICENTENAIRE NE DEVRAIENT PAS MANQUER D'Y ALLER.

Nouvelles Attractions la Semaine Prochaine:

Ours et Singes de Wincherman.

Les Elradas Acrobates Comiques.

LA MEILLEURE MONTAGNE RUSSE DE L'AMERIQUE

PRIX D'ENTRÉE: — Adultes: 10c. — Enfants: 5c

CAFÉS COMTE SONT LES MEILLEURS — St MARC JAVA & MOKA LA CRÉOLE

Ouimetoscope VUES ANIMEES
CHANSONS ILLUSTREES
624 Ste CATHERINE EST MONTREAL P.Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR
MATINEE à 2.15 HRS PRIX 10.15 LOGES 25 ET 35
SOIREE à 8.15 HRS PRIX 10.15.25 LOGES 35 ET 50
PHONE BELL EST 1193 MARCH 650

I. L. LAFLEUR
Importateur de
Quincaillerie, Peintures, Verrerie, Vernis etc. Aussi Chaloupes à Gazoline.
1926-1932 rue NOTRE-DAME
43 à 57 rue Ouest Montréal
Téléphones au magasin: Bell Main 2240; Marchands, 643
Aux bureaux: Bell Main 4161; Résidence Bell: Mount 834b. Notre Dame de Grâces.



PAR LA LIQUEUR ANTI-BLENNORHAGIQUE DU Dr TROUILLET.

Spécifique français pour la guérison de la gonorrhée, goutte militaire, rhumatisme gonorrhéal, mal de Bright et toutes les affections des reins. Prix, $1.50 la bouteille chez tous les bons pharmaciens, ou expédiée franco sous enveloppe unie.

LES PILULES VITALES DU Dr TROUILLET rendent aux hommes leur vitalité perdue. Prix, $1.00 la boîte, expédiée franco sous enveloppe unie, par la Société Hygiénique Franco-Canadienne. Boîte Postale 1031, Montréal. — Discrétion absolue.

CHASSEZ LA BILE



Stimulez la paresse du foie et des intestins avec les
Pilules de Noix Longues de McCALE
Purgatives, Dépuratives, Toniques.
Action douce, Pas de dérangements.
25 cts la boîte chez les marchands ou par la malle.
WINCATE CHEMICAL Co. Ltd MONTREAL

International Post Card Co.

La plus forte, la plus grande, la mieux pourvue des compagnies de cartes-vues, est sans contredit la nôtre. Cartes nouvelles tous les jours. Les prix les plus bas sans exception. Collection complète de nos cartes expédiée franco par la poste sur réception de $3.

260 Rue S. Jacques, MONTREAL

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Tricentenaire, QUEBEC
Du 20 Juillet au 1er Aout 1908.
Billet aller et retour $4.90

Dates de départ: — Du 18 au 27 juillet inclusivement. Limite de retour 3 août 1908.

UN TRAIN SPECIAL quittera Montréal mercredi, jeudi et vendredi, 22, 23 et 24 juillet, aussi lundi, 27 juillet, 1908, à 7.00 a.m., arrivant à Lévis, (Québec) à 1.00 p.m. Au retour, quittant Lévis à 11.30 p.m., arrivant à Montréal à 5.30 a.m. Wagons-lits Pullma sur les trains de nuit et chars-salons sur les trains de jour.

SERVICE REGULIER

Quittant Montréal à 8.00 a.m., tous les jours, et à 4.16 p.m., les jours de semaine, arrivant à Lévis à 7.65 a.m., tous les jours, à 2.10 p.m. et 11.00 p.m., les jours de semaine. Au retour, quittant Lévis à 7.00 a.m., et 7.20 p.m., les jours de semaine, 12.20 p.m., tous les jours, arrivant à Montréal à 1.10 p.m., et 7.00 a.m., les jours de semaine, et 7.00 p.m., tous les jours.

WAGONS-LITS PULLMAN sur les trains de nuit et chars-salons sur les trains de jour.

MONTREAL, PORTLAND, OLD ORCHARD, KENNEBUNKPORT, MAINE.

Le premier wagon-lit quittera Montréal à 8 h. 15 p.m., Dimanche, 28 juin. Le premier wagon-salon quittera Montréal à 8 h. a.m., Lundi 29 juin. Le wagon-lit quittant Montréal samedi Montréal samedi soir, ira jusqu'à Kennebunk seulement le dimanche matin. Les passagers pour Kennebunkport prendront les tramways électriques à Kennebunk.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 130 rue Saint-Jacques. Tél. Main 460 et 461, ou à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN
GRANDE EXCURSION
3e CENTENAIRE
QUEBEC
29-30 JUILLET
$3.00
DE LA GARE VIGER
8.55 a.m., 2.00 p.m., 11.30 p.m.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 129 rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste.



La Nouvelle Voie du SAGUENAY

Passez vos vacances et dépensez votre argent dans votre province cette année.

Suggestions:

LAC DES SEIZE ILES
"La Perle des Laurentides."
CHUTES SHAWINIGAN
"Plus pittoresque que le Niagara."
LA TUQUE
"Le cœur du Saint-Maurice."
LAC EDOUARD
"Où se trouve la grosse truite."
ROBERVAL
"L'endroit de villégiature le plus au nord du Canada".
LAC ST-JEAN
"La patrie du Ouananiche."
CHICOUTIMI
"Le majestueux sombre Saguenay."
LAC ST-JOSEPH
"Le centre social de Québec."
La ligne panoramique entre Montréal et Québec est celle du Canadian Northern.

Adressez-vous de bonne heure au bureau des billets en ville, square Victoria, pour les billets de $10.00, bons pour trois jours, pour Québec durant

LUNETTES PINCE-NEZ LORGNONS A ORDRE
SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
AJUSTE LUI-MEME A L'INSTITUT D'OPTIQUE
EXAMEN GRATIS.
20 ANS D'EXPERIENCE.
GUERISON des YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC" GARANTIS POUR VOIR LOIN ET PRES.
SPECIALITE: YEUX ARTIFICIELS.
144 Ste CATHERINE EST COIN HOTEL DE VILLE 2me ETAGE
PAS D'AGENTS. MONTREAL.

Echos & Commentaires

Si Pamphile veut passer à nos bureaux nous avons un chèque pour lui.

* * *

Après Jules Verne, Paul Déroulède. Où le malheureux s'arrêtera-t-il?

* * *

Mais, nous disait l'Idiot, pourquoi parle-t-on toujours de l'Oncle Herbette? Est-ce parce qu'il l'a???

* * *

Oui, Yolande, Alfred Pelland et le petit Papineau seront sirés au quatrième centenaire.

* * *

Et ce matin, à cinq heures, Devlin n'avait pas encore trouvé d'ouvrage. C'est décourageant.

* * *

Et depuis cette époque, le fantôme de Devlin hantait les trains entre Québec et Ottawa.

* * *

Non, Yolande, Pamphile de la Tulipe n'a pas été décoré: c'est Lomer Gouin qui l'a été.

* * *

ON DEMANDE. — Un bon homme, parlant les deux langues, demande place à Ottawa ou à Québec. Fera n'importe quoi. S'adresser à Ch. Devlin, Aylmer, Qué.

* * *

A LOUER. — De l'espace à de bons annonceurs. S'adresser au "Nationaliste".

* * *

A VENDRE. — Les droits d'auteur des comptes-rendus de la "Presse". S'adresser au poète-lauréat de cette institution.

* * *

Son Altesse a remis à lord Grey la somme de 450,000 piastres pour les Champs de Bataille. Le champ du potier n'a coûté que trente deniers.

* * *

Un sous-officier-rapporteur de Saint-Jacques nous demande si l'argent est resté dans le hangar avec les bulletins. RÉPONSE.—Nous n'en savons rien.

* * *

L'Ordre Victorien a décidé de prendre Adélard Turgeon pour compagnon. C'est l'Abbitibi qui va s'embêter.

* * *

La "Presse" a oublié cette semaine de publier le portrait de M. Cressé.

* * *

Michel Campeau a quitté la salle du Banquet Décarie le lendemain après-midi. Attendait-il qu'on lui donnât à manger?

* * *

Charlie Devlin passe son temps à courir de Québec à Ottawa, à la recherche d'une position sociale.

* * *

Le portrait de Jean Lamoureux a paru dans la "Presse" d'hier. Il y avait bien huit jours que cet événement ne s'était produit.

* * *

Au moment d'aller sous presse, on nous informe que Pamphile de la Tulipe doit poursuivre le prince de Galles en dommage-intérêts parce qu'il n'a pas été "ciré".

* * *

Les officiers des navires français n'ont pu s'empêcher de constater le caractère tout anglais des fêtes de Québec. Eux qui croyaient assister à une fête française!

* * *

On prête au roi d'Angleterre l'intention d'élever M. Gouin à la pairie. De sir Lomer à lord Portneuf, comme du Capitole à la Roche Tarpéienne, il n'y a qu'un pas.

* * *

La "Presse" a dû passer à la caisse, car elle s'est laissé aller à publier toute une page de portraits des directeurs de cette fameuse Société de Gymnastique qui coûte $3,000 au pays.

* * *

Même à l'adresse en anglais, le Prince de Galles a eu le bon goût de répondre en français. Il avait entendu dire que c'était une fête française: c'est ce qui explique son erreur.

* * *

Un choix judicieux a été fait des noms de ceux qui devaient personnifier de grands personnages dans les mascarades de Québec. Henri IV, dans la vie privé, se nomme tout simplement Couillard, tandis que Mgr de Laval répond au nom euphonique de Vachon.

* * *

Les Canadiens de Saint-Roch ont dû s'apercevoir que Laurier avait été relégué au troisième plan une fois que la suite du Prrrince eut pris possession de leur ville. Wilfrid faisait meilleure figure à Londres ou à Paris. Il est vrai que là-bas ce n'était pas lord Grey qui distribuait les places.

* * *

Il paraît que M. Payette a fait grise mine quand il a appris que le maire de Québec avait été "siré". A quoi sert le prestige de la métropole? Consolez-vous, M. Payette: votre tour viendra en 1912, quand on célébrera le troisième centenaire de la fondation de Montréal.

* * *

La "Presse" déclarait vendredi qu'un voleur voulant se faire passer pour huissier avait tenté de dévaliser le tiroir-caisse d'une buvette. Samedi elle nous annonçait non moins gravement que ce voleur était un huissier pour de vrai et que celui qui s'en était plaint allait être arrêté.

* * *

On nous dit que tous les maires qui sont venus à Montréal pour la convention de la semaine passée, ont profité de cette circonstance pour s'acheter un couvre-chef dernier goût. Anatole Renaud a dû faire de l'argent. Anatole's Hat Den, rue Saint-Laurent, près de la rue Craig.

* * *

La statue de Champlain avec la date 1608, celle de Laurier avec la date 1896, et celle de Bourassa avec la date 1908, ornent les vitrines d'un magasin de la rue Saint-Laurent. Le commerçant a écrit en-dessous cette légende qui en dit long: "Nous célébrons le passé, le présent et l'avenir."

Tous les habitués de la rue Saint-Laurent ont reconnu le magasin de l'ami Anatole — le fameux Anatole's Hat Den, près de la rue Craig.

* * *

Dit le "Canada":

D'après la "Gazette" un important magazine anglais vient de publier un article d'un écrivain de grand renom, où l'on parle des fêtes du tricentenaire comme célébrant le trois centième anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham. L'écrivain anglais ne se trompe que de cent cinquante ans, à peu près.

Mais ce que la feuille ministérielle oublie de dire, c'est que la conduite des autorités en notre pays justifie entièrement l'idée que l'on se fait de ces fêtes à l'étranger.

Qui est le plagiaire ?

M. Turgeon ou Paul Déroulède ?

M. Adélard Turgeon a prononcé le 22 juin dernier, au dévoilement du Monument Laval, à Québec, un discours dont il a refusé de livrer le texte à la publicité.

Les journaux ont pu cependant en attraper quelques bribes. C'est ainsi que la "Patrie" du lendemain, 23 juin, nous rapportait les dernières phrases de sa péroraison. Or, si nous rapprochons ce passage d'un discours prononcé à Paris, le 10 mars précédent, par M. Paul Déroulède, nous nous trouvons en face d'une similitude frappante. Voici plutôt les deux textes en regard:

M. TURGEON	M. DEROULEDE
(Compte-rendu de la "Patrie", 23 juin 1908, p. 15, col. 3.)	(Compte-rendu du "Gaulois", 10 mars 1908, p. 2, col. 4.)
Laval est depuis deux siècles dans son tombeau, mais il vit encore dans ses œuvres. LES MATERIALISTES DISENT QUE RIEN NE SE PERD ET QUE DE LA DESTRUCTION SORT LA VIE. NOUS POUVONS DIRE QUE TOUT SE RETROUVE. ET C'EST DU DERNIER SOUPIR DE NOS HEROS QU'EST FAIT LE SOUFFLE IMMORTEL DE LA PATRIE.	RIEN NE SE PERD, DISENT LES MATERIALISTES : LE CORPS DETRUIT ENGENDRE D'AUTRES CORPS. NOUS DISONS, NOUS : TOUT SE RETROUVE. Les âmes se perpétuent en d'autres âmes, ET C'EST DU DERNIER SOUPIR DE NOS HEROS QU'EST FAIT LE SOUFFLE IMMORTEL DE LA PATRIE.

La supercherie littéraire est indéniable, et l'un ou l'autre des deux orateurs l'a commise. M. Turgeon va-t-il prétendre que Paul Déroulède l'a filoutée?

LETTRE DE QUEBEC

Québec, vendredi soir.

Mon cher directeur,

J'ai à peine la force de tenir une plume, et pourtant je ne veux pas que le "Nationaliste" soit privé de sa lettre de Québec. C'est que ce n'est pas facile pour un pauvre journaliste comme moi, qui n'est pas sous l'égide de M. Chambers, d'avoir accès un peu partout de manière à donner une revue des événements dignes de votre grand journal. Mais tout de même, comme vos lecteurs connaissent la modicité de nos ressources, et qu'ils ne s'attendent pas à trouver chez nous des éloges aussi dithyrambiques qu'ineptes de certaines grosses légumes, ils comprendront la sobriété de mon résumé autant qu'ils en goûteront la vérité.

Divisons pour moins fatiguer:

LES PAGEANTS:

Les spectacles historiques qu'on désigne sous ce nom baroque, ont eu, jusqu'ici, beaucoup de succès. Lors des représentations aux prix populaires, la grande tribune regorgeait de spectateurs. La pièce en vaut la peine et l'on ne va pas souvent à semblable théâtre où les acteurs se comptent par centaines et les costumes sont si variés. Règle générale, on serre l'histoire d'assez près et il se dégage de tout cela un parfum de religion et de fierté nationale qui fait du bien au cœur. Les syllabes anglaises qui tombent de temps à autre du mégaphone embouché par M. Lascelles rompent de temps en temps le charme, mais les belles paroles prononcées par les acteurs replongent l'auditeur dans le glorieux passé, et l'on revient du spectacle assez satisfait.

On l'est moins du service d'ordre, confié à des militaires purement anglophones, qui ne s'en acquittent pas toujours d'une façon bien délicate.

LE PRINCE

Il est charmant, le prince. Il parle français de manière à faire rougir M. Rodolphe Lemieux; il prononce même des discours qui portent à croire qu'il a changé de secrétaire depuis son dernier voyage. Il sourit aussi avec la meilleure grâce du monde. Mais c'est son escorte qui laisse à désirer.

Imaginez une bande de rustauds à figures rébarbatives, revêtus d'uniformes plus ou moins sales et qu'on appelle: la Police montée. Ces descendants de Tamerlan ont une manière de se précipiter sur la foule, comme s'ils s'en allaient à la curée. Le peuple de la ville commence à se fatiguer d'être ainsi repoussé de côté et d'autre comme de la simple canaille.

Entre nous, le prince, tout charmant qu'il soit, est fort encombrant. Le programme dépend de ses loisirs ou de son état de santé du moment. Il est devenu le centre de toute la fête, et il règne, sur toutes les figures jingoes, certains rictus qui sentent l'impérialisme à plusieurs arpents à la ronde. Depuis son arrivée, Champlain, Québec, le Troisième centenaire et toute la bastringue paraissent plus ou moins oubliés, et hier, le fondateur de Québec, sur son "Don de Dieu", n'a été salué que par les maigres sifflets des remorqueurs; les grands vaisseaux de guerre n'ont pas brûlé de poudre pour lui.

NOTRE ONCLE

Un personnage ennuyé aussi, c'est Notre Oncle Herbette, à qui l'on a fait une réception plutôt fraîche. On dit qu'une partie des marins français le vouent à tous les diables et lui attribuent tout ce qui leur arrive de mal. — Mais c'est un bonhomme qui sème l'horreur et la terreur! m'a dit l'un des gros bonnets de la flotte. Pendant toute la traversée, il nous a abîmés avec des discours à n'en plus finir. Cet individu-là parle sept heures durant et sur n'importe quoi! C'est beau, mais quand il a fini, personne ne sait plus ce qu'il a dit, ni lui ni les autres!

LE "SIRAGE"

La distribution de sirage a, paraît-il, déçu notre ami Turgeon. Il s'attendait à avoir un peu de "blackball", mais il a dû se contenter d'une commanderie dans l'Ordre de Victoria. Ça fera le pendant du Léopold.

Et cet excellent M. Gouin s'appellera SIR LOMER GOUIN. Vous apercevez ça d'ici!

Le juge Routhier, lui, ne sera pas siré. Le malheureux!

Il nous a flanqué un discours épatant l'autre soir, à la Société Royale, pour nous expliquer que ce n'est pas Champlain que nous fêtons, mais trois siècles d'histoire. C'était la paraphrase de la fameuse lettre qui lui valut de si jolies étrivières. J'ai bien peur qu'il attrappe encore des coups.

En tout cas, le pauvre homme, s'il ne fait à Champlain qu'une part bien modeste, donne par contre à Lascelles une attention prodigieuse.

Champlain, dans son discours, eut à peu près l'espace de Remus et Romulus, mais le maître des Pageants absorba Remus, Romulus, Champlain, et les grands courants de la civilisation par-dessus le marché.

Ce que c'est que d'avoir du tact!

M. BURWASH

Seulement, lorsque M. Routhier eut fini, M. Burwash parla.

Vous connaissez M. Burwash! C'est un pasteur protestant, chancelier de l'Université Victoria, et qui fit le discours que M. Routhier aurait dû faire — un éloge de Champlain, superbe et complet.

LES JEUNES

Au point de vue populaire, la vraie démonstration a été celle des jeunes, dimanche. Un monde fou, de l'enthousiasme et des discours qui ne se [illegible] naient pas.

Il paraît que ça a ennuyé beaucoup de gens!

BOURGAINVILLE.

La mortalité des petits Canadiens

Sainte-Anne-du-Lac-Noir.

Mon cher directeur,

De récentes statistiques nous ont remis sous les yeux le pourcentage des décès infantiles; j'ai été attristé en constatant de nouveau que la mortalité est beaucoup plus élevée chez les nôtres que chez les enfants d'autres races. Il y a là pour notre nationalité un gros danger. Si l'on parvenait à réduire la proportion de nos décès au taux des autres, cela atténuerait l'infériorité où nous met la politique d'immigration; d'ailleurs, L'ACCROISSEMENT NATUREL DE NOTRE POPULATION MERITE DU GOUVERNEMENT UNE SOLLICITUDE PLUS GRANDE QUE L'ACCROISSEMENT ARTIFICIEL PAR L'IMMIGRATION ETRANGERE. Or, a-t-on fait quelque chose pour parer au péril des logements insolubres, des aliments malsains, pour faire pénétrer des notions d'hygiène au sein de nos familles? C'est ce que je suis allé demander à notre honorable député, M. Alcide Robidard. Il s'est frappé le front et m'a dit: "Cela n'a pas d'intérêt politique. On ne fait pas les élections sur des questions de ce genre. Donc le gouvernement ne s'en occupe pas". J'insistai en lui faisant remarquer que rien de ce qui touche le peuple ne peut laisser insensibles les hommes d'Etat éminents qui veillent sur ses destinées. Il parut surpris de cet argument et me promit de faire quelques recherches à ce sujet. Voici la lettre qu'il vient de m'adresser et que j'ai hâte de vous communiquer.

Votre dévoué,
LOUIS POURRAIN.

LETTRE DE L'HON. ALCIDE ROBIDARD.

Mon cher Louis,

Tu as récemment attiré mon attention sur l'effrayante mortalité infantile parmi notre population canadienne-française et tu m'as demandé si les représentants de la nation avaient pris des mesures pour en combattre les causes. Bien que cette question n'ait rien de politique, que le souci des intérêts de mes électeurs et celui des élections prochaines absorbent mes pensées, j'ai bien voulu y prêter quelque attention dans le but de t'être agréable et de te montrer que les élus du peuple ne se désintéressent pas des sujets même qui paraissent étrangers à leurs préoccupations habituelles. A vrai dire, je n'ai pas trouvé trace de discussions parlementaires à ce propos, mais j'étais bien certain que rien n'a pu échapper à la perspicacité de nos chefs, et je suis allé les questionner sur cette situation. Voici leurs réponses :

DE L'HON. M. WEIR: Que vos Canadiens se fassent circoncire! Race inférieure, ils se hausseront ainsi au niveau moral et physiologique des Israélites, qui sont d'ailleurs destinés à peupler la province de Québec.

DE M. LANGLOIS : Tout cela, c'est la faute aux curés! Pardon, je veux dire à la présente sujétion intellectuelle de cette province. Si nos compatriotes étaient émancipés des préjugés moraux, comme nos cousins de France, ils n'auraient pas d'enfants ; et j'affirme alors qu'il n'y aurait pas lieu de se préoccuper de les sauver?

DE M. SIFTON : Il y a bien assez de Canadiens français comme cela ! Soyez tranquille, les enfants qui meurent, je saurai bien les remplacer par les mendiants et les gens tarés d'Europe.

DE L'HON. LEMIEUX : Chut ! chut! Que dites-vous là? Vous soulevez les préjugés de race et de religion pour faire du capital politique. Les Anglais ne seraient pas contents. Laissez mourir les petits Canadiens, il en restera toujours quelques-uns, et n'oubliez pas que "le mieux est l'ennemi du bien". Je les remplacerai facilement par de petits Japonais...

DU TRES-HON. SIR WILFRID LAURIER :

"Mon honorable ami,

"Je suis prêt à satisfaire votre légitime curiosité et, sans remonter jusqu'au parti fédéral qui éclairerait ce débat d'une vive lumière, je puis vous dire que la solution la plus complète en est donnée par notre politique d'immigration. Par quels mystérieux fils le problème de la mortalité infantile est-il relié à cette politique féconde qui jette tant d'éclat sur notre administration libérale? Sans doute, je ne l'aperçois point dans le détail et je vous renvoie pour ces vétilles à mon honorable ami M. Sifton ; mais j'ai la vision très nette que la question posée est entièrement résolue par l'immigration. Pour peu que l'on y réfléchisse que ne résout-elle point du reste? La catastrophe même du pont de Québec eût été évitée si l'on avait imprimé à l'immigration une intensité plus forte? Ne voyez-vous pas, en effet, mon honorable ami, que, s'il était venu un nombre plus grand de colons, l'un d'eux se serait bien aperçu, en passant à Québec, que le pont n'était pas solide?

"Croyez, mon honorable ami, à mes sentiments bien dévoués.

"WILFRID LAURIER".

D'UN SENATEUR BIEN CONNU : Débat sans intérêt, aucune influence sur la spéculation des terres.

DE L'HON. GOUIN : Je n'ai pas le temps, j'apprends à dire "Champlain" en anglais. Bien à vous,

"Sir LOMER."

TRIBUNE LIBRE

Une jeune fille difficile

Saint-Jean, P.Q.,
21 juillet 1908.

Monsieur le directeur,
du "Nationaliste",
Montréal.

Monsieur,

J'ai lu dans le "Nationaliste" de dimanche dernier, l'article intitulé "Une jeune fille difficile", et, après la série d'articles occasionnés par les lettres de M. Ant. Le Bris, je me décide moi aussi à vous envoyer quelques mots.

Nous avons tous compris sans peine de quelle jeune fille vous vouliez parler, et toutes les personnes à qui j'ai fait lire cet article ont été étonnées du ton rageur qui le caractérise. Je n'ai jamais vu cette jeune fille, ayant été, à mon grand regret, retenu à Saint-Jean ces dernières semaines, mais je l'approuve.

Cette demoiselle, certainement aussi bien élevé au moins que les jeunes filles qu'elle a vexées, a exprimé avec franchise, et, sans aucun doute avec une délicatesse que vous omettez volontairement, sa façon de penser. Elle pensait juste, en tout cas, au sujet des exemples que vous citez.

Vous avez tenté de faire le spirituel en jouant sur le qualificatif MALE dont elle s'est servi, dites-vous. Vous savez parfaitement, je l'espère pour vous, que ce n'est pas dans le sens que vous lui donnez qu'il devait être interprété. Regardez, un jour, de votre fenêtre, passer les jeunes gens et avouez-vous à vous-même que, vraiment, ils n'ont pas une allure bien "mâle". Tout ça, en général, semble mou, flasque, fatigué, quoique ce peut ne pas être en réalité: le maintien est faiblard. Mlle X l'a remarqué, elle l'a dit et elle a bien fait.

Devrait-elle donc, pour ne pas encourir vos sarcasmes, taire son opinion ou vous approuver et vous encenser sans cesse?

JE SAIS QUE LES CANADIENS NE PEUVENT SUPPORTER LA MOINDRE CRITIQUE ; C'EST UN DE LEURS GRANDS DEFAUTS.

Je ne partage pas les idées de M. Ant. LeBris, et j'estime que ses termes sont pour le moins exagérés ; mais les réponses qui lui ont été adressées n'ont pas fait honneur à leurs signatures.

Loin de partager les idées de M. Le Bris, j'estime au contraire que le Canada deviendra une grande nation ; son essence française me porte d'ailleurs à le souhaiter ardemment, et je vois avec joie tous les efforts faits pour encourager l'immigration française. Mais il faut cependant que le peuple canadien, trop habitué aux louanges des discours de la Saint-Jean-Baptiste, sache écouter les critiques, fussent-elles même injustes, sans se fâcher, comme le font toutes les nations et tous les hommes qui veulent s'améliorer ; il faut qu'il finisse par admettre, avec la minorité infime des gens instruits d'ici, que d'autres peuples sont plus avancés que lui, que l'on peut être libre-penseur sans être un gibier de potence, que le socialisme n'a pas que des voyous comme adeptes (notez bien que je ne suis pas socialiste du tout), qu'on a des libertés dans d'autres pays que le sien, et qu'enfin il reconnaisse qu'il est journellement trompé et berné par trop de personnos qu'il vénère encore.

Le peuple canadien, je le crois fort, ne veut pas penser par lui-même ; IL SUBIT LES OPINIONS QU'ON LUI INDIQUE, — si on ne les lui impose pas. C'est ce qui explique sa haine inconsciente des critiques.

J'ai entendu un avocat parler pendant une heure contre Zola et m'avouer après qu'il n'avait jamais rien lu de lui... même pas le "Rêve"... même pas "Une page d'amour"!!!

J'ai entendu un notaire, de Montréal, — cette classe est supposée instruite — dire que de la MONTAGNE, à Montréal, on avait un point de vue UNIQUE AU MONDE! Et il affirmait cela si consciencieusement, il en était si fermement convaincu, que ça faisait de la peine. Il est vrai qu'il n'a même jamais vu la mer et que le MONDE tient, pour lui, entre Québec et Washington.

Je me souviens qu'un individu, dont le nom m'échappe, répondit à M. Le Bris, dans le "Nationaliste", qu'il aimait la France chevaleresque d'autrefois, mais qu'il n'aimait pas la France des Waldeck-Rousseau, des Combe et des Clémenceau! Il y a malheureusement ici trop de semblables ignorants qui hurlent sans cesse de pareilles âneries, ne se souciant pas d'étudier l'histoire réelle ni les conditions économiques des deux époques.

Ces faits, insignifiants par eux-mêmes, cités entre dix mille cueillis journellement, laissent devenir simplement la mentalité de la masse.

Vous-même, monsieur le directeur, vous voilà fâché et rageur parce qu'une jeune Française n'a pas admiré des termes incorrects ni admiré la prestance des jeunes Canadiens.

Si vous saviez combien nous avons l'oreille choquée, en arrivant de France, par le langage que nous entendons journellement, ici, vous pardonneriez de tout cœur à cette jeune fille.

Gardez la leçon qu'elle a donnée, que tous les jeunes gens qui vous lisent surveillent leur allure, que les leçons vous soient fréquentes, surtout faites par des jeunes filles, que le peuple soit moins susceptible et moins suffisant, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Veuillez agréer, Monsieur, mes très cordiales salutations,

E.-C. VILLEMAGNE.

NOTE DE LA REDACTION. — Cette lettre contient nombre d'observations très justes à l'adresse des Canadiens français. Mais il faudra trouver autre chose pour excuser la grossièreté de certains Français—ou Françaises— qui, ayant à peine touché le sol canadien, et les trois-quarts du temps par pure ignorance, n'ont pas assez d'expression de mépris pour nos usages ou notre langage.

—Mais nous sommes donc dans un pays de sauvages! s'écriaient les marins français après avoir lu un article de Thomas Côté sur le IIIème centenaire.

Voilà la réputation que la "Presse" nous fait auprès des étrangers.

N'oublions pas que cet idiot de Thomas Côté est payé 8,000 piastres par années pour écrire ces bêtises.

* * *

Rodolphe Latulippe nous en veut d'avoir mis son nom au bas d'un article du "Nationaliste". S'il s'imagine qu'un seul de nos lecteurs a pu croire que lui, Rodolphe Latulippe, était vraiment l'auteur de cet article, il est dans les patates. Tout le monde sait bien qu'il n'y a que les gens **intelligents qui écrivent dans le "Nationaliste".**

. . UN DIMANCHE MATIN . .

Dessin de Charlebois



LE PRINCE.—Je prendrais bien un coup.

LE POLICEMAN—C'est dimanche, aujourd'hui : tout est fermé.

LE PRINCE—Mais je suis le Prince de.....

LE POLICEMAN.—Quante même que vous sereriez le roi, tout est fermé, j'vous dis, mais attendez une minute, j'vas me montrer et ça s'ra correct.

Diffamé

Pour avoir mis dans sa vitrine un portrait du fameux John Dillon, avec cette légende: "Dillon tue la police et nous tuons les prix", M. Anatole Renaud, mercier, de la rue Saint-Laurent, se voit poursuivi en dommages-intérêts au montant de $5,000. Il peut sembler à première que Dillon ait mauvaise grâce de protester. Dans tous les cas,, la Cour jugera et il n'appartient pas au "Nationaliste" de critiquer la Justice. Dillon va-t-il maintenant poursuivre les journaux qui l'ont traité de meurtrier? Il se prépare de la besogne s'il veut le faire.

Tout va bien

(Du "Soleil")

Le major Bover, commandant du 17e régiment des Hussards du duc d'York, est arrivé ce matin de Rigaud avec son escadron.

Ils logent (sic) au parc Savard. L'escadron est accompagné du major Piché, attaché de l'état-major de cavalerie.

Le Prince de Galles à Montréal

(Par fil spécial)

Québec, 25. — Je viens d'apprendre que l'itinéraire du Prince de Galles a été changé. Un courrier spécial arrivé de Sandringham et envoyé par Sa Majesté elle-même, dit en substance.

"Mon cher Albert,

"Tu sais que nous avions décidé de ne te faire visiter que Québec. Nous savons assez l'ennuyeux de ces visites pour avoir voulu t'épargner Montréal et surtout Ottawa, mais, si nous ne te demandons pas une visite officielle à Montréal, vas-y au moins incognito. Nous lisons en ce moment un article du "Nationaliste" qui nous fait croire que cela t'intéresserait vivement. Comme la princesse n'y est pas, tu t'amuseras mieux. Surtout n'oublie pas d'aller au Café Saint-Gabriel. Il paraît qu'on y sert des festins comme on n'en vit jamais à Buckingham. Tu pourras trouver un type pour te remplacer pendant ton absence: les Québecquois n'y verront que du feu. Tâche d'avoir du fun.

"Je te la serre, "EDOUARD."

Comme on le voit, le Prince visitera Montréal ; mais comme il viendra incognito on ne pourra pas s'en apercevoir, à moins d'aller tous les jours au Café Saint-Gabriel. Vu l'absence de la Princesse de Galles, Yolande ne bouge plus de chez Bonneville.

Jolie promenade en perspective

L'excursion organisée par le Club Libéral de la Partie Nord au Parc Otterburn, aura lieu dimanche prochain et tout fait croire qu'il y aura beaucoup de monde. Ceux qui connaissent le Parc Otterburn savent quelle délicieuse journée on y peut passer à l'ombre des grands arbres, sur les bords charmants de la rivière Richelieu: aussi la vente des billets marche-t-elle admirablement bien. Le comité d'organisation a préparé un joli programme de jeux, concours, musique et amusements de toutes sortes. En outre de la fanfare de la Garde Duvernay, qui vient en corps, il y aura un orchestre pour la danse et une fanfare. Des prix seront donnés aux vainqueurs des divers concours et des multiples courses. Déjà des prix ont été offerts par MM. Cuddy, Brodeur & Cie, L.-O. Côté, Théo. Grothé, Trudel & Graham, J. Dostert, Girard et Frères, Z. Villeneuve, etc., etc. Le prix de 50 cents, pour le voyage aller et retour et l'entrée gratuite du Parc, met cette excursion à la portée de toutes les bourses. Il y aura des rafraîchissements servis sur le terrain et des chaloupes pour se promener sur la rivière. Bref, tout ce qu'il faut pour passer une bonne, amusante et saine journée. Billets en vente au "Canada" et chez tous les membres du comité.

Rêves éthérés

Au retour des fêtes de Québec les étrangers qui visiteront Montréal ne manqueront pas de pousser une pointe jusqu'au Sault au Récollet, pour y passer une délicieuse journée ou une soirée agréable. On prend tout simplement le tramway et on descend à Ahuntsic. L'hôtel Péloquin est à deux pas ; Bourgeois et Demers sont là pour vous accueillir avec le plus aimable sourire. Mais ces deux braves garçons n'ont pas que des sourires à donner. Leurs caves recèlent de vieilles bouteilles poudreuses dont le contenu fait palpiter les narines et remuer les lèvres des vrais gourmets. A la cuisine, un chef qui n'a pas d'égal prépare de délicieux petits plats et le tout est servi sous les tonnelles du parc, où les vignes sauvages et les volubilis tamisent doucement la lumière. C'est un endroit de rêve idéal. Allez-y si vous ne me croyez.

Chemin de Fer du Pacifique-Canadien

Excursions spéciales aux fêtes du TroisièmeCentenaire de Québec.

Mercredi et jeudi prochain, les 29 et 30 juillet, la Compagnie du Pacifique-Canadien vendra des billets aller et retour au prix de $3.00, de Montréal à Québec. Les trains partent de la gare Viger à 5 heures 55 du matin, heures de l'après-midi et 11 heures 30 du soir. Il y a des wagons-salons sur les trains de jour et des wagons-lits sur les trains de nuit. On compte que cette réduction énorme causera une augmentation considérable dans le nombre des voyageurs entre cette ville et Québec, et la compagnie a pris ses dispositions pour assurer un service parfait.

De Kerstrat-Chancel

Une lettre de France nous apprend le mariage de Monsieur René Grivart de Kerstrat, avocat de la Cour d'Appel, à Paris, docteur en droit, avec Mademoiselle Marie Chancel, fille de M. Edmond Chancel, de Paris.

La Crosse

Montréal et Técumseh.

Le club de Montréal a battu celui des Técumseh. Score 14 à 6.

Capital et Cornwall:

A Ottawa, le club Capital a remporté la victoire. Score: 5 à 2.

Un soir de la belle saison

Un soir de la belle saison,
Où tous les jardins ont des roses,
Ils sont entrés dans la maison
Et la porte sur eux s'est close.

L'histoire ne dit pas ce qui s'est passé ensuite, mais tout fait croire que c'était bien amusant. Il y a vraiment moyen de s'amuser et de rire à peu de frais, tous les jours, sept fois par semaine, si on veut seulement prendre un tramway électrique et aller jusqu'au Parc-Dominion. Les sceptiques ont cru que les fêtes de Québec diminueraient le nombre des heureux mortels qui s'amusent au Parc-Dominion. Comme toujours ou presque toujours, les sceptiques se sont trompés. Loin de diminuer, le nombre des visiteurs a augmenté et tous ont été satisfaits, car le Parc est plus beau que jamais. Les parterres resplendissent des plus jolies fleurs, l'ombrage touffu des grands arbres repose des chaudes après-midis, et la promenade du bord de l'eau conserve tout son charme pour les amants des longues soirées recueillies.

Il ne faut pas oublier que toutes les attractions sont plus attrayantes que jamais. La fameuse tour électrique est enfin terminée et ses feux illuminent le Parc dans ses plus sombres coins. Il en reste encore cependant quelques-uns où l'ombre et le mystère règnent. Sont-ce ceux-là que vous choisirez, ô Blanche?

Terrain de l'exposition

Les propriétaires de ce terrain sont très satisfaits du résultat obtenu depuis dix mois. 42 lots sont déjà vendus sur un total de 88. Aussi, rien de plus beau, dans l'Annexe, que le site de ce terrain, près des tramways, de l'église et des écoles.

Bureaux : rue du Parc et 1426 rue Saint-Urbain.

Musée Eden
284, St-Laurent
Admission 15 c.
Enfants 5 c.
Ouvert tous les jours jusqu'à 10 hrs. p. m.

Troisième centenaire

AVIS IMPORTANT

Les 29 et 30 juillet, la Compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc vendra des billets aller et retour de Montréal à Québec pour $3.00.

Ces billets sont bons sur tous les trains partant aux dates mentionnées ci-dessus et le retour peut s'effectuer jusqu'au 3 août.

Le jeudi, 30 août, un train spécial partira de la gare de Lévis (vis-à-vis Québec) à minuit, et se dirigera sur Montréal en arrêtant à toutes les stations.

C'est le même jour que S. A. R. le Prince de Galles quittera Québec, et d'immenses feux d'artifices salueront son départ. Tous les navires de guerre du port seront illuminés.

Ce spectacle sera visible de tous les trains du Grand-Tronc qui partent de Québec ou y arrivent.

J. A. E. DION,
Avocat
66 RUE NOTRE-DAME EST, 66
Montréal

McAVOY & GODIN
Avocats
4 Blvd. SAINT-LAURENT, coin Notre-Dame
Tél. Bell: Main 6743

J. H. RAINVILLE
Avocat
de Beauregard, Rainville et St-Julien
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell: Main 4458 Montréal

ERNEST TETREAU
Avocat
97 RUE SAINT-JACQUES 97
1ère étage
Tél. Main 2582

M.G. LAROCHELLE,B.A., C. R.
Avocat, Recorder, Procureur
97 r. SAINT-JACQUES
Tél. Main: 3915.

GEORGES NORMANDIN
Tél. Main, 2223.
Notaire
80 rue SNINT-GABRIEL,

LABORATOIRE DE RAYONS X
Dr HENRI LASNIER
chirurgien-ractiologiste diplomé
308 SHERBROOKE Est, coin St-Denis
Tél. Est 1060.

Dr ARTHUR BEAUCHAMP
Chirurgien-Dentiste
184 rue SAINT-DENIS 184
Tél. Bell: Est 3549

Dr. ARMAND D. PORCHERON
Chirurgien-Dentiste
713 rue S.-CATHERINE Est
Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.
Tél. Bell: Est 668

GUSTAVE FAUTEUX
Agent d'assurance représentant la North British & Mercantile Assurance Co., sollicite votre patronage. Feu, vie, marine, accidents, "plate glasses".
80 rue S.-FRANÇOIS-XAVIER
Montréal.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. "INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, incorporé.] 162 rue Saint-Denis Montréal.

Téléphone Main 2861
Oscar Loiselle
MARCHAND-TAILLEUR
31 rue NOTRE-DAME Ouest
MONTREAL

EUGENE GIRARDOT
RESTAURANT FRANÇAIS
46 Rue Ste-Catherine Est
REPAS A 35c. Repas livrés en ville.
Charcuterie - Patisserie